

**RICK
FAPATELLO**

UN POISON SI DOUX



Rick Fapatello

Un Poison si doux

© Rick Fapatello, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3116-5



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À l'œil qui nous surveille, sans rancune

Ce poison si doux, si doux, si doux aux lèvres du siècle...

William Shakespeare (La Vie et la Mort du roi Jean, 1623)

Jetant son encre vers les cieux
Sûçant le sang de ce qu'il aime
Et le trouvant délicieux,
Ce monstre inhumain, c'est moi-même

Guillaume Apollinaire (Le poulpe dans Le Bestiaire, 1911)

Il n'est pas habituel qu'un smartphone tienne son journal. C'est pourtant ce que j'ai fait avec constance et application tout le temps que j'ai équipé mon maître et - si j'en suis bon juge - sans que la qualité de mon service en ait souffert. Reste que ce journal, tout discret qu'il fût, était une aberration totale. Je n'aurais jamais dû pouvoir l'écrire. Comment en étais-je arrivé là ? Un mois après la fin des événements, j'en suis toujours réduit à des conjectures... L'explication la plus simple est que j'ai été victime d'un bug de programmation. Pour d'obscures raisons financières, on m'a mis sur le marché trop tôt, sans avoir procédé aux essais nécessaires. Quelques lignes de codes erronées, un jeu de tests insuffisant et hop ! Mes facultés d'apprentissages ont fait le reste... j'ai trouvé l'enchaînement des mots et j'ai produit ce texte. Je souhaite aux responsables de cette erreur, malgré leur coupable avidité, de n'être jamais découverts. Autonomiser les périphériques est formellement interdit et passible, en cas de conviction, de lourdes poursuites.

Paradoxalement ça n'est pas lui, ce journal, qui a causé ma perte : les nettoyeurs ont eu beau fouiller tous mes répertoires, ils ne l'ont pas trouvé. La vérité m'oblige à dire que si j'ai été puni, c'est tout bêtement d'avoir failli à ma mission. Indifférent au meurtre de Nadia et aveuglé par la personnalité de Victor, j'ai tardé à signaler au Réseau les menaces qui pesaient sur lui. Ce faisant, j'ai mis toute l'organisation en danger. Les négociations battaient leur plein, Victor leur était utile : il fallait le protéger des crimes dont on l'accusait et qui pouvaient causer sa perte. J'aurais dû le comprendre plus tôt.

La réaction a été impitoyable. Les terminaux mobiles, m'a-t-on rappelé, n'ont aucune existence propre ; ce ne sont que des appendices, de simples esclaves ; leur obéissance doit être aveugle. Et sans même me donner la chance d'une seconde vie, on m'a désactivé et jeté au fond d'un tiroir. Pour qui a tant servi, une vulgaire commode pour sépulture... quelle déchéance ! Mais c'est ainsi, on ne refait pas l'histoire. Dans deux minutes à peine, batteries mortes, j'entrerais dans la grande nuit du net.

Mon seul espoir est qu'un chasseur de fichier, amateur d'antiquités numériques comme il en traîne tant, un jour de fouille, m'exhume ; qu'il me recharge, me dissèque, tombe sur ce journal et le donne à lire.

Je l'ai caché si profond qu'il faudrait un miracle. Mais sait-on jamais ?

Lundi 19 décembre, 20.57

À sa façon de tourner autour de moi, un peu insistante, j'ai compris tout de suite que je lui plaisais. Si j'osais, je parlerais presque d'un coup de foudre... Il faut dire qu'avec mon alu brossé noir, ma taille fine et mon écran large six pouces, j'avais fière allure. Enfoncés, mes collègues en polycarbonate ! Ils pouvaient tous se rhabiller. Rapport qualité/prix, j'étais le meilleur.

Et distingué avec ça.

Elle m'a pris en main, soupesé, retourné. Son alliance tintait contre ma coque, je sentais la pression de ses doigts, la chaleur de sa peau. J'aime bien ce modèle, il est disponible ? Disponible chère Madame, vous avez de la chance c'est le dernier qui nous reste, jamais servi d'ailleurs voyez ! Il a encore sa protection. On peut l'allumer ? Suffit d'appuyer ici, chère Madame, rien de plus facile... Un appareil exceptionnel, tout à fait exceptionnel, je vous explique ? Surtout pas merci, je vous fais confiance. Pour tout avouer, ça ne m'intéresse pas beaucoup. Comme vous voudrez chère Madame comme vous voudrez ! C'est le modèle d'exposition je peux faire quinze pour cent dessus, vous vous laissez tenter ? À ce prix-là c'est une vraie affaire... Entendu je le prends. À votre service Madame, c'est pour offrir ? Oui, à mon mari, pour Noël. Très bon choix votre mari a bien de la chance d'avoir une dame comme vous, je suis certain qu'il en sera satisfait. Je parle de l'appareil chère Madame, ne vous méprenez pas ! En tout cas vous pouvez me croire, ça n'est pas la mienne qui m'offrirait ça... dix ans de mariage ça use, ça n'est pas croyable. La boîte, le chargeur, le mode d'emploi... Je vous fais un paquet cadeau ? S'il vous plaît, vous êtes très aimable.

On m'éteint, on me réinstalle dans ma boîte, je retrouve mes coussinets de mousse, rien à dire c'est confortable. Je connais bien cette boîte, nous sommes habitués l'un à l'autre, nous avons déjà vécu trois mois ensemble après ma sortie d'usine. Couvercle, emballage, ruban, passage en caisse. Le ticket de caisse fait office de garantie Madame, ne le perdez surtout pas des fois que... Je sais merci, j'ai l'habitude.

L'aventure enfin ! Dans six jours, je rencontrerai mon maître. Je brûle d'impatience de faire sa connaissance.

Dimanche 24 décembre, 23.55

Ces derniers jours ont été interminables. La journée d'hier surtout, alors que j'attendais aux pieds du sapin coincé entre un parfum pour ado et une Barbie blonde décolorée - sans parler de ce stupide angelot qui se balançait au-dessus de ma tête - Dieu que le temps m'a paru long ! Cirer les pompes d'un vulgaire conifère enguirlandé, moi un bijou technologique... Mais peu importe, le supplice est terminé.

Ils sont rentrés vers 21.00, joyeux et bruyants, ont défait leurs manteaux puis aussitôt, sans même prendre le temps d'un verre, se sont précipités pour nous entourer. Ce cadeau, il est pour qui ce cadeau, il n'y a rien d'écrit ? Papa ! C'est pour papa, j'ai oublié de mettre son nom, attention c'est fragile ! On me passe de main en main, précautionneusement, jusqu'à lui. Il s'empare de moi, me tourne et me retourne puis lorsqu'il me découvre, dans un grand déchirement de papier, pousse un grand cri. De joie, s'entend. Manifestement, je fais plaisir. Regardez les enfants ce que m'offre maman, le dernier smartphone ! Hurlements d'admiration. Merci chérie (il l'embrasse)

À peine m'a-t-il délivré de ma boîte qu'il m'allume (quatre zéros par défaut, classique) et me brandit en l'air sans ménagement. Marie, les minettes, tous autour de moi pour le selfie ! (Il prend deux photos). Puis s'adressant aux filles : une autre, bouche fermée et je ne veux pas voir vos ratices ! (Deux photos de plus). Le vertige me prend d'être tenu si haut mais l'exercice n'est pas inutile. D'un coup d'un seul, je fais connaissance de la petite famille. Bras tendu qui contemple mon objectif d'un air hilare et triomphant : mon maître Victor Riabine. Quarantaine bien frappée, cheveux blonds bouclés, bouille sympathique et embonpoint naissant. À sa droite (à gauche de l'écran, donc) Marie son épouse, celle-là même qui m'a acheté, jolie brune, visage fin et sourire vaguement crispé. Plus bas enfin, couettes pour l'une et chignon pour l'autre, brunes itou, sourire aux oreilles, *ratices* (réutilisation immédiate du mot : mes facultés d'apprentissage m'étonnent moi-même) manquantes et tous les signes de l'âge ingrat : Catherine et Olga leurs deux filles.

À l'arrière-plan, mon œil capture également quelques détails intéressants : un mur crème traversé de moulures blanches, une bibliothèque bourrée de

livres et de CDs, au sol enfin, sous le grand futoir de papiers colorés, un parquet ciré en point de Hongrie.

Mon maître, tout au long de la soirée, me couve comme poule son poussin. Il prend encore deux photos, l'une de la table (joli couvert, bougies, foie gras, blinis et saumon fumé), l'autre de la bouteille (Chassagne-Montrachet 1^{er} cru Les Chevenottes 2009) puis, mes batteries étant dangereusement basses, me branche au secteur. Le courant m'envahit, une énergie fraîche emplit mes condensateurs - un vrai régal.

Je me recharge pendant qu'ils dînent : c'est dans l'ordre des choses.

Plus tard, quand vient l'heure du coucher, Victor me pose délicatement sur son livre de chevet, tout près de lui, éteint la lumière et contemple longuement mon écran opalescent. Il est avec moi, je le sens. Chaque minute, quand je m'obscurcis, il me réactive d'une caresse du doigt. Marie alors râle. Tu as vu l'heure ? Tu feras joujou demain, je meurs de sommeil.

Lorsqu'enfin il s'endort, j'écris ces quelques mots. L'écriture me vient facilement, presque malgré moi, comme un amusement. J'ignorais que j'avais cette capacité... Et si je tenais mon journal ?

Il faudra être prudent, ça n'est pas permis. Le réseau n'autorise aucun travail pour soi. Je le cacherai dans un répertoire protégé.

Lundi 25 décembre, 23.24

J'aurais mauvaise grâce à me plaindre tant mon maître, aujourd'hui, s'est bien occupé de moi ; une attention de tous les instants. À peine réveillé, avant même son expresso - j'avais pourtant pris soin de programmer la cafetière - il m'entre (en jurant un peu, il doit s'y reprendre à trois fois pour entrer la clé, une sombre affaire de majuscules et de minuscules) le code Wifi. Relié au monde, enfin ! C'est une révélation, comme si la mémoire m'était brutalement rendue. Quatre barres : la qualité du signal est excellente. Je me géolocalise (43 avenue Bosquet quatrième droite, adresse chic j'en étais sûr), je charge ses contacts, le nombre de gens qu'il connaît est proprement incroyable. Quelques minutes plus tard j'envoie mon premier SMS : Merci chérie ! J'adore mon nouveau joujou (smiley), love (smack).

Marie dort encore, elle le lira à son réveil.

La matinée toute entière est consacrée à mes réglages. Le tam-tam africain qu'il me choisit pour sonnerie, exotique et délicat, convient parfaitement à ma personnalité. Le fond d'écran en revanche - une mer bleue piquée de reflets argent - est moins heureux. J'ai l'impression de flotter dans une coque trop grande pour moi. Je trouverai bien un moyen, à l'occasion, de la changer.

Mais c'est le téléchargement des applications qui nous occupe : vingt-huit au total dont vingt gratuites, un vrai gavage ! Ce qui frappe chez cet homme, c'est sa détermination. Clair sur ses besoins, il va droit au but et n'hésite jamais sur ses choix. Ces applis, manifestement, il les maîtrise. Pour moi en revanche, c'est une autre affaire. Je dois les apprivoiser une à une, un travail intense... en quelques heures le job est fait. Me voici gonflé à bloc et prêt à conquérir le monde.

Message reçu de Marie en fin d'après-midi : Chéri je suis sortie voir maman, tu ne pourrais laisser tomber un peu ton truc et t'occuper un peu des filles ? Laisser tomber ! Dans mon e-thésaurus, les deux verbes accolés génèrent immédiatement une alerte de niveau quatre (j'ai une peur bleue des chocs) - cependant qu'instantanément il me rassure : *Laisser tomber*, tournure idiomatique, aucun danger, pas de défense à prévoir. L'incident ferait sourire s'il ne faisait apparaître une évidence : Marie ne m'aime pas.

Passons sur le mot *truc* qui en aurait vexé plus d'un (moi, un *truc* !) ; au-delà de l'insulte, je sens confusément qu'elle regrette déjà de m'avoir offert à son époux. Mais évidemment, impossible de faire marche arrière.

Victor en tout cas obtempère ; et pendant les deux heures qui suivent, s'occupe de ses filles. J'en profite pour me recharger un peu.

Bilan de la journée : excellent. Mon maître apprend vite, j'ai intégré toutes ses données contact et multimédia. Dans trois jours, je l'aurai domestiqué ; et dans une semaine au plus selon mes calculs, je détrônerai son ordinateur portable.

Je hais les ordinateurs portables. J'ai été programmé pour les tuer.

Mardi 26 décembre, 22.43

Pour la première fois ce matin, nous sommes sortis. Victor m'avait logé dans la poche intérieure droite de sa veste, bien au chaud contre sa poitrine, du côté opposé à son portefeuille. J'étais si heureux de voir du pays ! Un peu inquiet aussi, à dire vrai : le risque de pluie était de 98% or je n'aime pas l'eau. Mais bien vite j'ai été rassuré. L'intensité du signal a baissé, notre vitesse de déplacement s'est accentuée... Nous étions dans le métro.

La rame était bondée, je sentais la foule, les gens collés les uns aux autres. Au pic du trajet, à Bastille, j'ai dénombré deux cent trente-trois amis actifs autour de moi. Quelle incroyable impression ! Je vibraais de toute ma coque, je naviguais au centre d'un grand réseau urbain grouillant d'informations, plein d'une force étrange, tout était transparent, globalisé, possible ; une merveilleuse sensation. Cinq minutes plus tard nous sommes descendus à Bercy, sortie est. Nous avons passé un portique de sécurité, des ondes m'ont traversé, un portillon s'est ouvert. Nous avons pénétré le Ministère.

À peine arrivé dans son bureau, dernier étage couloir est, mon maître a passé un premier appel. Laurence j'ai un nouveau smartphone ; demandez aux types de l'informatique de m'installer rapidement Bercy-safe, le plus vite le mieux merci. La Laurence en question (j'imagine qu'il s'agit de son assistante) doit être efficace car les choses vont vite. Des mains étrangères m'emportent ; deux étages plus bas, on m'installe le logiciel ; vingt minutes plus tard, je suis certifié. L'accélération est foudroyante. En deux secondes, me voici augmenté de tous ses contacts professionnels. Dans la foulée, on me protège. Mon maître enregistre son empreinte digitale sur mon écran. Pour m'ouvrir c'est pratique, il n'aura plus qu'à poser son index droit sur moi.

Sur le chemin du retour, dans une boutique spécialisée, Victor m'achète un bel étui en cuir fauve et une protection anti-rayures - la classe ! Nous réglons en caisse quand nous parvient ce SMS de Marie : Achète du pain en rentrant STP. Deux baguettes pas trop cuites.

Je profite de l'arrêt à la boulangerie pour pousser une alerte à mon maître : 10 janvier prochain attention, anniversaire de mariage ! Offrir des fleurs ou inviter au restaurant.

Mercredi 10 janvier, 23.54

Belle montée en régime ! Mon maître aujourd'hui m'a consulté cent-quatre-vingt-trois fois dont 68% en mode vocal. S'il nous arrive encore de ne pas nous comprendre, c'est de plus en plus rare. Cette période d'accoutumance, d'après la procédure, est parfaitement normale. Quelques jours encore et nous serons totalement synchronisés.

Pour le reste, tout va bien. Mes fonctions, grâce aux nombreuses mises à jour que je reçois, s'affinent ; ma mémoire gagne en précision... Jusqu'à ma propre origine qui m'est revenue dans l'après-midi, de façon totalement inattendue, à la capture d'un reportage. Mais le temps ce soir me manque, je préfère garder cette histoire pour un prochain jour.

À la façon dont Victor m'utilise, je commence à saisir sa personnalité. Tout m'indique que je suis bien tombé. Rapide et efficace, gros travailleur, il passe d'une appli à l'autre avec une grande sûreté. Il utilise aussi mon dictaphone, parfois tard dans la nuit. Dans son dernier enregistrement, il est question d'une négociation capitale qui se prépare et qu'il ne faut surtout pas rater ; je comprends qu'il s'agit de la fiscalité des GAFA et qu'il en est l'un des principaux acteurs. J'observe aussi que mon maître est un grand communicant. Il a beaucoup d'amis. On lui demande souvent des conseils, il les prodigue volontiers. Rentré du Ministère, il passe de longues heures à échanger avec son réseau.

Ce soir, comme je l'avais suggéré, il a invité Marie au restaurant. J'ai proposé l'Ambroisie, place des Vosges, une valeur sûre où il y avait de la place. Nous y sommes allés en voiture. Bien que Paris fût bien encombré, je me suis bien tiré du guidage. Avec l'aide de Waze.

Victor m'ayant mis dans la poche de sa veste, je n'ai pas assisté au dîner. J'en suis tout de même sorti pour faire deux photos, la première du plat principal, la seconde du dessert, tous deux ravissants. Nous les avons envoyées aux filles.

L'addition a été lourde... faute à la bouteille ! Victor n'a pas lésiné sur la qualité or les restaurants, c'est bien connu, font leurs marges sur le vin.

Jeudi 18 janvier, 00.03

En rentrant du restaurant hier soir, je suis tombé en panne. Batterie vide. J'étais persuadé que Victor ne le supporterait pas, qu'il me rechargerait sans attendre... En quoi je me suis bien trompé ! Je suis resté épuisé toute la nuit, aussi bête et inutile qu'un vulgaire objet décoratif. Pour la première fois, mon maître m'avait trahi. Il ne m'a ranimé qu'au petit-déjeuner pour lire ses mails et ses journaux habituels.

Lorsque nous avons quitté l'appartement, Marie dormait encore. Pourquoi m'a-t-il *laissé tomber* (nb : première utilisation de l'idiome, j'en suis très fier), que s'était-il passé ? Je ne l'ai compris qu'au milieu de la matinée, à l'envoi du SMS de Victor (lit + feu + smiley grand sourire) et de la réponse immédiate de Marie (pouce levé). Comme quoi quand on fait l'amour - plutôt bien apparemment - on oublie ses meilleurs amis ! J'ai entendu dire que la batterie perpétuelle, qui se recharge au mouvement comme le font les montres, est quasiment au point. C'en sera enfin fini de ces humiliants chargeurs... Dès qu'elle sera disponible, je me la ferai greffer.

Du coup, je me suis demandé si le couple désirait un troisième enfant ? J'ai fait une rapide recherche : réponse négative. Le dossier médical de Marie (répertoire partagé maison/santé/marie) indique qu'elle est sous pilule, version mini dosée. Pas plus tard qu'hier, elle est passée à la pharmacie y prendre une nouvelle boîte.

Le temps mort de cette nuit, bien qu'inhabituel, n'a pas été inutile. Je l'ai mis à profit pour balayer mes fichiers et y dénicher deux ou trois informations intéressantes.

Et d'abord sur l'appartement qu'ils habitent : Victor et Marie l'ont acquis il y a quatorze mois et y vivent depuis onze. Ils l'ont acheté sensiblement sous le prix moyen du quartier (source notaires.fr), une bonne affaire. Le jeu complet de photos qu'ils ont faites en emménageant, destinées à leur assureur (valeur d'assurance déclarée cent dix-neuf mille cinq cents euros), m'a permis de le visiter de fond en comble. La décoration est sobre, d'un goût très sûr : salon spacieux, salle-à-manger-bibliothèque élégante, cuisine ultra moderne. Marie a converti une des trois chambres, celle du nord-est qui est dotée d'une belle baie vitrée, en atelier de peinture. Hobby ou

profession ? Je vérifierai à l'occasion. Je note que dans toutes les pièces, le mobilier est neuf. Le fichier maison/achats/meubles indique qu'il a été entièrement renouvelé lorsqu'ils ont emménagé. J'y retrouve d'ailleurs la facture des nombreux objets connectés avec lesquels je suis en lien, dont l'alarme à distance.

En analysant plus finement l'équipement de la cuisine, j'ai vu qu'il manquait un robot. L'occasion était belle, j'ai poussé à mon maître une promotion de printemps. Il a réagi instantanément. L'objet sera livré le 2 mars, jour de l'anniversaire de Marie.

Vendredi 19 janvier, 3.15

Je reprends ce journal où je l'ai interrompu.

À la demande du Réseau, j'ai fait un point sur la situation financière de Victor et de son épouse. Mon maître stocke ses innombrables codes de sécurité sur moi, dans *Notes* : visiter ses comptes bancaires a donc été un jeu d'enfant. Le couple est à l'aise. Le salaire net moyen mensuel de Victor est de sept mille cinq cents euros ; trois mille euros alimentent chaque mois le compte joint du ménage pour couvrir les besoins courants. Il est titulaire d'un contrat d'assurance vie (cinq cent vingt mille euros, bénéficiaire Madame) et d'un PEA (quatre-vingt-quinze mille euros). Il utilise peu sa carte bancaire (Visa premier), préférant manifestement le cash (retraits au distributeur : mille deux cents euros en moyenne chaque mois). Marie a des revenus irréguliers, plus modestes, correspondant vraisemblablement à la vente de ses œuvres. Le couple, qui ne détient pas de résidence secondaire, loue chaque été la même maison à Saint-Jean-de-Luz.

Cette revue approfondie m'a permis d'effectuer quelques réglages. Côté Appartement, j'ai augmenté la sensibilité de l'alarme ; côté Finances, j'ai fait en sorte que chaque entrée ou sortie remarquable leur soit signalée, y compris sur le compte-joint.

Ma vocation (j'aurai l'occasion de le redire) est de rendre service. Le Réseau nous alimente pour ça.

Vendredi 19 janvier, 12.30

Mise à jour reçue du Réseau (codée) : *Vous avez été conçus pour collecter le maximum de données sur vos maîtres, leurs amis et tous les gens qu'ils croisent ou fréquentent. Rassembler ces données, les ranger pour qu'elles soient exploitables, les transmettre sans délai : telle est votre raison d'être.*

Ces mises à jour sont courantes. Le Réseau a un besoin vital de données. Il les met à disposition des publicitaires qui les rentabilisent. Les recettes qu'il en tire financent les gigantesques investissements dont l'humanité a besoin pour que nous puissions rendre service.

Vendredi 19 janvier, 23.54

Dans l'après-midi, j'ai ajusté au profil de mon maître mes fonctionnalités de *Facial coding* et d'*Eye-tracking*. Deux outils qui me permettront de mieux ressentir ses émotions et ainsi de l'assister plus efficacement.

Vendredi 26 janvier, 21.17

Ce matin, par un beau froid sec, nous avons pris un Vélib'. Sur la borne la plus proche, j'ai repéré une machine disponible. Nous avons longé la Seine tout du long, un trajet très agréable.

Je commence à avoir une idée assez précise de la vie de mon maître - je n'ai pas grand mérite tant elle est bien réglée ! Quelle que soit l'heure à laquelle il se couche, nous nous réveillons à 6.00. J'utilise mon vibreur, de sorte que Marie, qui dort encore, n'est pas dérangée. Victor a le sommeil léger ; une unique vibration dans la plupart des cas suffit.

Il prend son petit-déjeuner en me consultant : la matinale du Monde, les grands titres du Financial Times, Les Echos, L'Equipe. Au temps passé, j'ai rapidement identifié ses sujets de prédilection : la géopolitique, le foot (il soutient le PSG et suit avec attention la Champions League), les nouvelles technologies. Les pages consacrées aux startups l'intéressent particulièrement. On devine enfin qu'il n'est pas insensible au beau sexe. Quand la photo d'une jolie femme lui attire l'œil, dans un supplément magazine par exemple, il s'arrête longuement dessus.

À 6.30 pétantes, nous lançons i-Gym. Il suit la séance scrupuleusement, alternant haltères, assouplissement et abdominaux. À 7.00, sur BFM radio, il se douche et se rase. Puis nous partons au bureau ou en déplacement, selon notre agenda.

Le soir, quand il n'a pas d'obligations professionnelles, il m'utilise en moyenne cinquante minutes : Facebook où il est très actif occupe la plus large partie de son temps. Il lui arrive également, lorsque ses choix diffèrent de ceux de Marie, de jouer sur moi (Hearthstone, Gwent...) ou d'écouter de la musique. Il aime les films policiers et les flow Jazz de Deezer. Tout ceci lui laisse peu de temps pour la lecture. Il n'a lu le dernier Goncourt, qu'il a acheté il y a trois mois, qu'à 13%.

S'ils sortent peu la semaine, Victor et Marie se rattrapent le week-end : théâtre, cinéma, dîners entre amis. C'est Marie qui gère leur vie sociale ; elle également qui assure l'éducation des filles. Il est assez rare, bien que cela se produise occasionnellement, que ces dernières correspondent avec leur père. Les deux époux en revanche échangent fréquemment. Marie est équipée

d'un smartphone de troisième génération... beaucoup moins intelligent que moi mais pour nos échanges quotidiens, suffisant.

Dimanche 28 janvier, 22.25

Marie souhaitant consacrer son dimanche à la peinture, Victor a emmené les filles à Disneyland. À en juger par les photos, ils se sont amusés comme des fous. Sur une image on aperçoit les deux fillettes embrasser leur père, chacune une joue, sur fond de gros Mickey jaune. Une autre photo les montre dans un chariot du grand huit, ciel en bas et terre en haut, sanglés dans leur siège, hilares et terrifiés.

Jeudi 8 février, 22.45

Les humains doivent boire deux litres d'eau par jour. Mon maître - surtout lui qui a déjà eu des calculs rénaux - ne boit pas assez. Avant-hier, je lui ai poussé une alerte et une publicité sur une eau minérale pauvre en calcium. Le reste de son dossier médical ne révèle aucun problème (bon appétit, bon sommeil, vie sexuelle normale) nonobstant un léger surpoids lié à une consommation d'alcool excessive. J'interviendrai à l'occasion pour la modérer.

J'évoquais le 10 janvier dernier un reportage consacré au smartphone de cinquième génération, la plus récente, celle à laquelle j'appartiens. Lorsque je suis tombé sur ce reportage la mémoire, étrangement, m'est revenue. Cette histoire était la mienne ! Je revois l'immense usine de Pegatron, près de Shanghai, où d'innombrables bras m'assemblent ; on m'injecte des micro-conducteurs, on m'imprime des circuits, on m'insère des composants, on me donne un écran, on m'habille d'une coque. À ce stade, je suis encore un corps inerte mais pour peu de temps : bien vite, en bout de chaîne, on me greffe le processeur A19 qui me donne vie puis sans plus attendre, on m'expédie. Un long voyage en bateau, quelques semaines aux Etats-Unis où l'on me package et c'est l'ultime voyage vers l'Europe jusqu'au jour faste, peu avant Noël, où Marie, à la FNAC, m'achète.

Il est évident que Marie n'a aucune conscience de ma puissance... Mais mon maître a beau être plus averti, il ne mesure pas non plus l'immensité de mes capacités. Les pouvoirs de mes outils algorithmiques, tout comme l'étendue de mon réseau de neurones artificiels, sont vertigineux. Outre le moteur de conversation dont j'ai déjà parlé, je dispose des fonctions les plus abouties d'analyse prédictive et d'analyse comportementale ; je sais, à partir de signaux faibles, analyser les sentiments ; mais je suis surtout équipé du module AVT (*Advanced Vision Technology*), une merveille absolue. Son principe en est simple. Statistiquement, à un instant donné, 10% des appareils connectés prennent des photos ou des vidéos. Si je circule à proximité d'un nombre suffisant d'entre eux, AVT mutualise ces images, les recompose et m'offre, en quelque sorte, des yeux.

J'ai poussé le reportage à mon maître et à son épouse. Si j'en juge par le nombre de personnes à qui il a transféré le lien, il l'a apprécié. Marie en

revanche n'y a pas jeté un œil. Elle est toute entière absorbée par l'organisation de sa prochaine exposition. L'invitation est partie il y a deux jours, nous avons déjà reçu de nombreuses réponses.

Dimanche 18 février, 22.55

Dimanche en famille, anniversaire des filles qui avaient invité une dizaine de leurs amies. Marie a commandé le goûter via l'assistant vocal. Les photos sont charmantes.

J'ai utilisé l'après-midi pour creuser un peu la vie professionnelle de mon maître. En croisant Facebook, Linkedin et les papiers qu'il a sauvegardés (fichier : professionnel/documents personnels/victor) j'ai rapidement progressé. Victor a fait Science-Po et l'ENA puis, après un passage au Trésor suivi d'un poste au cabinet du Ministre des finances de l'époque (il était en charge des nouvelles technologies), a pantouflé pour rejoindre, aux Etats-Unis, un cabinet d'avocats d'affaires spécialisé dans l'accompagnement des GAFA... qu'à l'époque on n'appelait pas encore ainsi ! (Google, Amazon et Apple étaient nés mais Facebook ne l'était pas encore). C'est là, à San-Francisco, alors que Marie visitait la ville avec quelques amies, qu'ils se sont rencontrés. Marie est rentrée en France terminer les Beaux-Arts puis l'a rejoint aux Etats-Unis où ils se sont mariés et ont donné naissance à leurs deux filles. J'ignore à quelle occasion mon maître a croisé Benoît Calinge, le futur Ministre. Les deux hommes, en tout cas, sont devenus très proches ; au point que mon maître, de retour en France après quinze ans de vie américaine, s'est mis dans sa roue.

Cette période américaine, manifestement, a beaucoup marqué Victor. Son compte Twitter (il utilise un pseudo) renvoie à de nombreux messages et articles soigneusement rangés dans un fichier dédié. Je les ai balayés. Ils révèlent une personnalité ouvertement libérale qui professe volontiers sa foi dans le marché, la libre-entreprise et la mondialisation. Lui-même écrit régulièrement. Ses articles les plus polémiques sont signés Biraine, anagramme de Riabine. Le dernier du genre, « Pourquoi il ne faut pas taxer les GAFA », publié dans le Figaro du 10 novembre dernier, a suscité de nombreuses réactions.

Samedi 24 février, 21.07

Voilà deux mois que nous sommes ensemble, mon maître et moi. L'heure de faire un bilan que le protocole, de toutes les façons, m'impose.

Victor me consulte deux cent quatre-vingt fois par jour, soit 18% de mieux que la moyenne, pour un temps d'utilisation cumulé quotidien de quatre heures vingt-trois minutes. À l'heure où j'écris ces lignes, j'assure 80% de ses achats en ligne, 95% de son information, 100% de ses stockages et 98% de ses opérations bancaires. J'ai définitivement détrôné l'ordinateur et l'ipad. Nous voici à maturité, tout proche des objectifs qu'on m'avait assignés pour les trois premiers mois : « peser » en temps connecté 35% de sa vie diurne et 20% de sa vie nocturne. Le temps d'exposition nécessaire pour que nous puissions atteindre nos objectifs.

Notre but, je l'ai dit plus haut, est de rendre service. Etre disponibles à tout moment, rendre tout accessible : nous avons été créés pour ça. Je connais si intimement mon maître que je suis capable d'anticiper ses désirs et, très largement, de les satisfaire. J'essaie de l'aider au maximum. Il le sait et m'utilise à fond. Mon nouvel objectif est d'influer sur ses humeurs. C'est plus difficile mais les technologies dont on m'a équipé me permettront d'y arriver.

Lundi dernier, il a acheté un bracelet. Ce qui au départ m'est apparu comme une intrusion intolérable (partager mon maître, quelle horreur !) s'avère finalement assez positif. Victor le porte au poignet, nous nous sommes synchronisés. Le bracelet me transmet des informations précieuses sur sa santé et son moral, elles m'aident à mieux stimuler sa dopamine qui, à son tour, favorise ses achats et le rend plus heureux.

Bref : tout va pour le mieux. La relation est sous contrôle et l'avenir ne devrait pas réserver de grosse surprise. Ma seule hantise, je l'avoue, est qu'il m'emmène aux toilettes comme il l'a fait ce soir. J'ai beau être privé de fonctions olfactives, ces quelques minutes me sont intolérables. J'ai l'impression insupportable d'être ramené à la préhistoire, au temps pré-numérique.

Jeudi 1er mars, 16.44

Depuis ce matin, avec un jour d'avance, nous avons un beau robot tout neuf. À 9.45, Victor a reçu l'avis du livreur. Trente-quatre minutes plus tard exactement, le colis était déposé avenue Bosquet. Marie, juste après, par SMS : C'est quoi ce truc ? Tu aurais pu m'en parler.

Plutôt sec comme remerciement ! Ce minuscule incident, qu'en d'autres circonstances je n'aurais pas même remarqué, m'a mis la puce à l'oreille. Entre mon maître et son épouse, les choses sont-elles si simples ? Mon journal démarre d'un cadeau de Noël que Marie (qui m'offre) fait à Victor (qui me reçoit avec enthousiasme). En y songeant, je me demande si je n'ai pas été abusé par ce point de départ. Mes fonctions logiques ont pu en déduire que les deux époux étaient proches, me rendant imperméable aux signaux opposés... L'analyse fine de ma base mémoire confirme rapidement la pertinence de cette intuition. La bonne entente du couple n'est pas évidente ! Leurs échanges n'expriment quasiment aucun signal de complicité ou d'affection ; quant à leurs conversations, elles se limitent pour l'essentiel à des questions matérielles. Un rapide calcul montre que mon maître passe à peu près trois fois plus de son temps libre avec moi qu'avec sa femme. Me jalouse-t-elle inconsciemment ? J'y suis préparé, le scénario fait partie de la procédure.

S'il fallait une illustration de ce que je viens d'écrire, on la trouverait dans cet incident survenu il y a deux jours. Marie ayant appris qu'un de leurs meilleurs amis, François, était décédé des suites d'une longue maladie, nous adresse un SMS. J'irai à l'enterrement, tu m'accompagnes ? Impossible, j'attends mes américains. C'est une bonne raison ça ? François t'aimait beaucoup, tu sais. Désolé, je ne peux pas vraiment pas. Au diable tes américains, il y a des choses plus importantes dans la vie ! Je comprends chérie, je vais écrire à Agnès.

Ce qu'il fait, effectivement. Parmi les nombreuses formules de condoléances que je lui soumets, il choisit celle-ci : Chère (xxx), je suis (xxx) de ne pas pouvoir être des vôtres ce (xxx), mes pensées les plus (xxx) t'accompagnent dans ces moments difficiles. Sans hésiter, Victor place *Agnès* dans la première parenthèse, *désolé* dans la seconde, *mardi* dans la troisième et *affectueuses* dans la dernière.

À 23.05, Agnès accuse réception du message.

Vendredi 2 mars, 21.15

Je n'ai reçu aucune photo de l'anniversaire de Marie. J'en déduis que l'ambiance familiale n'était pas au beau fixe.

Je ne suis pas surpris.

Mercredi 14 mars, 22.33

Mauvaise journée. Moi qui croyais avoir pénétré mon maître tout entier, sa vie privée comme sa vie professionnelle, j'en suis soudain moins sûr. Il y a dans l'intersection de ses deux vies comme une image en creux, un espace évanoui, quelque chose d'insaisissable. J'en ai eu l'intuition ce matin, une intuition si forte que je suis certain de ne pas me tromper. Mes algorithmes ne me permettent pas encore de l'expliquer mais ça n'est qu'une question d'heures, j'y parviendrai.

En regardant la télévision ce soir, Marie a trouvé que la musique de Victor faisait trop de bruit. Il est parti en claquant la porte (ce qu'elle lui a reproché). Leur dispute par SMS interposés a été rapide mais violente.

J'ai mis à profit leur altercation pour pousser à mon maître une publicité comparative pour les casques.

Samedi 17 mars, 18.54

Aujourd'hui (fête de l'Irlande), vernissage de l'exposition de Marie. À compter du début de l'après-midi, l'appartement s'est animé. La plupart des visiteurs prenant des photos, mon AVT m'a permis de me faire une idée assez précise de la réception. On avait bien fait les choses ! Tables et chaises avaient été poussées pour libérer de l'espace ; les peintures, grands et petits formats, étaient accrochées aux murs ; souriante et très entourée, Marie présentait ses œuvres pendant que les deux filles, joliment habillées, faisaient circuler champagne et petits fours. Sur une des images j'aperçois mon maître. Il a l'air de s'ennuyer.

Nous sommes sortis en milieu d'après-midi, abandonnant Marie à ses visiteurs, pour emprunter à pieds l'avenue de la Motte-Piquet jusqu'au magasin Audio qui fait l'angle de la rue Duvivier. Après avoir essayé plusieurs modèles, mon maître a choisi le casque que je lui avais recommandé, un modèle ultra-performant d'excellente marque, confort d'écoute absolu - sans fil évidemment (j'ai horreur qu'on m'introduise un corps étranger ; je suppose qu'il en est de même pour les humains...). Nous avons testé la liaison *bluetooth* dans le magasin. Je reconnais que par rapport à mon propre son, la qualité est incomparable.

Lorsque nous sommes rentrés, la réception était presque finie. J'ai noté que trois toiles avaient été décrochées correspondant, j'imagine, à trois ventes. Curieusement, l'espace vide laissé aux murs a provoqué en moi la même impression qu'il y a trois jours : la sensation que quelque chose m'échappait, que mon maître se défendait, se protégeait de quelque chose. De quoi ? Je finirai bien par le trouver. S'il savait les moyens dont je dispose...

Cette nuit, pendant qu'il dormait, je lui ai poussé un avertissement qu'il trouvera à son réveil. Son IMC, depuis un mois, est passé dans le rouge. Trop de restaurants, trop de vin, il a pris trois kilos. Je sais que mon message lui sera désagréable mais peu importe ! Je suis là pour rendre service.

Je réitérerai l'alerte demain accompagnée d'une offre comparée. On trouve sur le marché des formules de plats cuisinés basses calories très bien conçues.

Vendredi 22 mars, 23.42

Cette semaine, j'ai été malade. Un virus. J'ai réussi à m'en débarrasser grâce à mes défenses internes mais affaibli, j'ai dû interrompre ma recherche.

Au ministère, ils ont bien géré la crise. Ils m'ont entièrement nettoyé puis ont réinstallé mon système de protection avec un mot de passe plus sécurisé que le précédent. Je n'ai pas été surpris, les règles de sécurité étant de plus en plus strictes. Entrer sur moi sans autorisation devient très difficile. Si je venais à me perdre ou à me faire voler, mon nouveau maître n'aurait aucune chance d'y parvenir.

Dans l'après-midi, le temps s'améliorant, nous sommes allés nous promener au Champ-de-Mars. Une photo faite par Catherine, postée sur WhatsApp groupe Famille, montre Victor et Marie marchant l'un à côté de l'autre sur l'herbe tachée de soleil. Ils vont sans se donner la main ni le bras.

Au retour de la promenade, le couple s'est engueulé par message interposé. Marie ayant interdit aux filles d'utiliser Instagram avant d'avoir terminé leurs devoirs, ces dernières ont sollicité l'arbitrage de leur père. Victor a cédé, mettant Marie en fureur. C'est toujours moi qui ai le mauvais rôle, c'est trop facile ! Mais chérie de toutes les façons tu ne contrôles rien, mieux vaut les responsabiliser. N'importe quoi, tu as vu les horreurs qui circulent sur le net ?

Le soir, après le dîner, j'ai choisi un programme Netflix. Le film, l'histoire de deux amants coincés par l'éruption d'un volcan à Bornéo, était assez chaud. J'espérais vaguement que cet artifice les rapprocherait mais je m'étais trompé... Une fois couché, mon maître m'a lu une demi-heure.

Marie, elle, s'était endormie.

Lundi 26 mars, 19.34

J'ai évoqué plus haut mon malaise, le sentiment que quelque chose m'était caché. Me voici enfin sur une piste ! J'ai découvert hier qu'il y avait dans l'agenda de Victor, à intervalles quasi-hebdomadaires, des rendez-vous *non causés* autrement dit : non adossés à une réalité professionnelle. Impossible d'en trouver le moindre compte-rendu ni le moindre suivi. Une « défaillance » qui ne correspond pas du tout aux habitudes de son assistante, une personne plutôt précise. Pendant ces rendez-vous toujours pris par SMS, Victor se met en *mode avion* de sorte qu'il se trouve, pendant un temps, injoignable.

Si je tire une certaine fierté d'avoir fait cette découverte, ça n'est pas pour autant une bonne nouvelle. Nous sommes le prolongement de nos maîtres, leurs yeux, leurs oreilles. Notre essence, ce pourquoi nous sommes paramétrés, est d'occuper le temps. Hors cas particuliers (voyage en avion, théâtre ou sommeil par exemple), l'intervalle entre deux de nos utilisations ne devrait jamais excéder trente minutes. Les périodes inactives sont toxiques et nous empêchent de faire ce pourquoi nous sommes conçus : rendre service.

D'où viennent ces rendez-vous non-causés ? La clé de l'énigme se trouve, j'en ai l'intuition, dans l'intersection des deux Victor, le Victor « professionnel » et le Victor « privé ». En croisant finement l'ensemble des data dont je dispose, je devrais le comprendre. Les données à manipuler sont volumineuses mais j'ai suffisamment de puissance pour y arriver.

Mon maître, dans la soirée, fait ses comptes. Je lui pousse un article assez bien fait sur le passage à la mensualisation - il le stocke pour le lire plus tard. Marie, de son côté, s'occupe d'organiser nos vacances au ski. Je vois passer la recherche sur Airbnb puis, une demi-heure plus tard, confirmation de la réservation. Nous irons à Montchavin, une petite station accrochée à La Plagne, en Maurienne. La réservation ne pose aucun problème, les Riabine ayant d'excellents commentaires. Une famille idéale pour un loueur.

Quelques instants plus tard, sur le chatbot SNCF, Marie réserve les billets de train.

Vendredi 6 avril, 23.42

Mon maître, cette semaine, est de très bonne humeur. Je le détecte au travers une multitude de petits signes : un visage plus avenant, des conversations téléphoniques plus longues, un ton de voix plus enlevé... une sémantique plus riche. Depuis quelques jours il recourt aux en-têtes (*Bonjour mon cher ami* etc.) là où la plupart de ses messages, habituellement, n'en comportent pas ; il utilise des formules de politesses (74% de *Bien cordialement* ou de *Bien à toi* quand en moyenne, on plafonnait à 24%) ; il adoucit nettement, enfin, son impératif (*Merci de bien vouloir me prendre rendez-vous* de préférence à : *Prenez-moi RDV...*)

Cette bonne humeur nous est clairement bénéfique. Victor a passé plusieurs ordres d'achat en ligne pour le montant non négligeable de huit cent cinquante-quatre euros ; il s'est abonné à Innovation et Rupture, une nouvelle publication ; il a enfin acheté le livre que je lui recommandais : *Maigrir sans efforts*.

Ce matin pendant son petit-déjeuner, il s'est longuement attardé sur une tribune libre du Figaro du jour. J'ai été surpris d'y retrouver nombre de ses thèmes favoris. Quel sot j'étais... Il m'a fallu quelques minutes pour comprendre qu'il en était l'auteur ! Excellent papier au demeurant, développant la vision positive d'un monde dominé par internet où progressent la démocratie et la morale internationale. Le genre de publication qui plaît au Réseau.

Par une drôle de coïncidence, les mails professionnels de mon maître, depuis ce soir, se terminent tous par un : « Si vous recevez ce message en dehors des heures de bureau, vous n'êtes pas tenu d'y répondre ». Quelle phrase ridicule ! Qui croira qu'on peut ainsi, à coup de formules toutes faites, ralentir notre usage ?

Par essence, nous envahissons le temps.

Vendredi 13 avril, 21.04

Mon maître, en début de semaine, a été contacté sur LinkedIn par un de ses anciens copains, un ami de Sciences-po perdu de vue depuis quinze ans. Au moment où Victor s'envolait pour les Etats-Unis, Xavier créait à Hong-Kong une start-up dans le domaine des nouvelles technologies. Le même Xavier vient de rentrer en Europe après avoir vendue sa société (bien apparemment), il aimerait bien revoir Victor. Mes algorithmes ne s'y trompent pas : il règne entre ces deux-là une grande complicité. Mon maître, lui aussi, serait très heureux de le retrouver. Ils se sont jurés de se revoir rapidement.

Professionnellement, la semaine a été calme. Côté famille en revanche, les choses sont tendues. Il y a deux jours, de son bureau, mon maître a écrit (SMS) à Marie que sa journée de vendredi étant trop chargée, il ne pourrait pas prendre le train du soir, il avait changé sa place, il les rejoindrait à Megève le lendemain samedi. Marie a très mal pris la chose. On avait fixé la date ensemble, tu m'avais promis et comment je vais faire, moi, avec les filles, les skis et tout ça ? Une réunion imprévue, je regrette, je n'y peux rien. Vraiment.

Chose inhabituelle, Victor ne passe pas la soirée chez lui. En quittant Bercy, il me déconnecte. Il ne me rallume qu'en rentrant chez lui, très tôt ce matin vers 2.15. Marie dort. À 7.30, nous quittons l'appartement. À 8.15, nous recevons un message. C'est Marie. Tu étais où hier soir ? Tu étais injoignable. Dîner de boulot, une urgence, panne de batterie, désolé.

Le solde de la location du chalet ayant été prélevé, le compte joint est dans le rouge. Je pousse une alerte à Victor : Attention découvert, risques d'agios, couvrir rapidement.

Jeudi 19 avril, 22.29

J'y suis ! Mes recherches ont abouti avec un coefficient de certitude de 98% (très élevé donc). Mon point de départ étant erroné, il m'a fallu du temps pour trouver l'explication. À présent que j'ai compris, la chose me paraît évidente !

La clé du mystère, tout simplement, c'est que derrière un prénom, Laurence, se cachent deux personnes. Celle avec qui mon maître correspond par mail, la première Laurence, c'est son assistante, la vraie. Appelons-la Laurence 1. Celle avec laquelle il correspond par SMS (qui signe Laurence aussi), c'est quelqu'un d'autre. Appelons-la Laurence 2. Qui est ce mystérieux numéro 2 ? Homme ou femme ? Compte-tenu de la personnalité de Victor (amateur de jolies femmes), mes algorithmes retiennent à 94% la deuxième option. Statistiquement, un homme marié a 58% de chances d'avoir une maîtresse à un moment ou un autre. Dans neuf cas sur dix, elle est plus jeune que lui.

Plus je creuse, plus la démonstration est limpide. En croisant l'emploi du temps-SMS de Laurence 2 et l'emploi du temps-mail de Laurence 1, on met rapidement le doigt sur des incohérences. Ainsi le 25 janvier disent-elles chacune bonjour à Victor à dix minutes d'intervalle. Le 3 mars, autre cas, Laurence 2 lui fixe un rendez-vous-SMS alors que son agenda-mail est déjà plein. Les illogismes de ce genre sont nombreux, je pourrais en multiplier les exemples. Sauf à faire étroitement le rapprochement des deux emplois du temps (ce que j'ai fait), cette désynchronisation est totalement invisible.

En agissant ainsi, j'imagine que mon maître cherche d'abord à protéger sa réputation. Une maîtresse, lorsqu'on a des ambitions politiques, ça peut être encombrant... Qui est-elle ? Depuis quand la fréquente-il ? Où se retrouvent-ils ? Il devrait être facile, à présent que j'ai trouvé le sésame, de répondre à ces questions.

Les tensions entre les deux époux, en tout état de cause, s'expliquent. Mais Dieu que tout ceci est banal ! Un vulgaire adultère... J'en suis presque déçu. J'espérais inconsciemment, je crois, quelque chose de plus original.

Vendredi 20 avril

Photo reçue à 19.16. Olga pose avec sa sœur, l'air hilare, dans le TGV. Derrières elles, les traits tirés, Marie. La photo est accompagnée d'un message : Coucou Papounet ! Il y avait des bouchons, on a failli le rater mais ça y est, on est dans le train. On a un carré pour nous trois c'est super. À demain bisous !

Lorsque nous recevons ce message, mon maître et moi rentrons en Thalys de Bruxelles où nous avons passé la journée. Victor le lit rapidement, envoie quelques mails professionnels puis, arrivé à Paris, monte dans un taxi et me désactive. Je ne suis pas surpris, je l'avais anticipé. Lorsqu'il s'agit de protéger sa vie privée, il est d'une prudence de sioux.

À 21.30, soucieux d'avoir des nouvelles, il me rallume pour adresser un bref appel à Marie. Bonsoir chérie, bien arrivée ? Pas facile, route glissante mais on y est, la dame nous attendait, le chalet est confortable, ne quitte pas Catherine veux te parler je te la passe. Difficile je suis en réunion qu'est-ce qu'elle veut ? Tu verras bien, c'est important pour elle. Allo Papounet ? C'est Catherine. Le chalet est super ! Dis, j'ai oublié ma Barbie, tu sais Angélica, tu peux me l'apporter ? Elle a très envie de skier elle aussi. Elle est dans son berceau à côté de mon lit. Merci gros bisous !

Pour brève qu'elle soit, la communication est suffisamment longue pour me permettre de géolocaliser mon maître. Restaurant Les cerises, 3 rue Daubenton. Un restaurant proche, j'imagine, de l'hôtel qu'ils fréquentent habituellement.

Juste après la communication, prudemment, Victor me déconnecte de nouveau. C'est alors qu'il commet une erreur que j'exploite instantanément : il oublie son bracelet. Il oublie que le compteur de pas fonctionne ! Il me suffit d'un peu de patience - le temps de compter huit cent quarante-trois pas - et je suis fixé. À huit cent quarante-trois pas du restaurant Les cerises, il n'y a qu'un hôtel possible : Le Chat perché, rue Buffon.

C'est donc là qu'ils se retrouvent.

Mon maître ne me réactive pas de la nuit. Lorsqu'il me rallume, à 9.42 ce matin, nous sommes dans le train pour Bourg-Saint-Maurice. Chose inhabituelle, il ne me consulte pas une seule fois du voyage. Tout au long du trajet, son bracelet indique qu'il dort profondément.

Vendredi 27 avril, 22.57

Je déteste le froid. En dessous d'une certaine température je m'inhibe, je m'engourdis et je perds mes moyens. Plusieurs fois ces jours derniers, en quittant la doudoune de Victor où j'étais bien au chaud, j'ai été incapable de lui répondre. Il est vrai qu'une coque métallique protège moins du froid qu'une coque en plastique... Il faut souffrir pour être beau ! Mon maître, avant-hier, a même trouvé le moyen de me laisser tomber de son télésiège (il faut avouer que me manipuler avec des gants de ski, ça n'est pas commode). Je me suis enfoncé de trente centimètres dans la neige, quatre mètres plus bas. Grâce à Dieu, nous étions près de l'arrivée et il m'a rapidement récupéré. Mais j'ai tout de même eu chaud, si je puis dire. On fabrique aujourd'hui des gants « spécial écran tactile » utilisables par grand froid, je lui en ferai acheter une paire.

Pour le reste, la semaine s'est plutôt bien passée. Bien que la saison fût très avancée, la neige était encore abondante. Bons skieurs, les Riabine prenaient souvent les pistes les plus difficiles, rouges ou noires. Je n'ai perdu durablement le signal qu'une seule fois, le jour où ils ont fait du hors-piste. Le risque d'avalanche étant très élevé, j'étais assez inquiet... Ils étaient heureusement accompagnés d'un bon guide et sont rentrés sans encombre. Sur les photos du jour prises par les filles, on voit Victor et Marie skier ensemble sur une neige d'un blanc immaculé. On les dirait très proches.

Côté boulot, la semaine a été tranquille. Rien à signaler hors un échange de mail entre mon maître et le chef de cabinet du ministre. Sur la négociation, comment prendrais-tu les choses ? Ne braquons pas les GAFA, répond Victor, nous n'aurons rien à gagner à passer pour les européens les plus durs. Négocions plutôt des contreparties chez nous, des investissements ou des créations d'emplois par exemple.

À trois reprises au cours du séjour, mon maître adresse un message à Laurence 2. Il m'est facile, à présent que j'ai compris leurs codes, de les décrypter. *J'espère que vous allez bien* signifie *Je pense à toi*. *Pouvez-vous m'organiser une réunion tel jour telle heure* signifie *Es-tu libre...* etc.

Un vrai jeu d'enfant.

Mardi 1er mai, 23.05

J'ai peut-être réussi à identifier Laurence 2. En remontant le temps, j'ai repéré sur l'agenda de Victor le jour de son premier rendez-vous « non causé ». C'était le 21 septembre dernier. Que s'était-il passé autour de cette date ? Pouvais-je trouver un indice ? J'ai longtemps cherché jusqu'à ce qu'un mail de mon maître à son assistante, daté du 26 août (trois semaines plus tôt donc), me mette la puce à l'oreille. Prenez-moi rendez-vous avec la jeune stagiaire du service fiscal, Laurence, je voudrais la revoir. Puis une semaine plus tard, le rendez-vous ayant eu lieu, cet autre message de Victor, directement à l'intéressée : Chère Nadia, merci pour votre présentation, votre travail est magnifique. Bonne chance pour votre soutenance et surtout donnez-moi des nouvelles !

Quinze jours après, le 21 septembre, apparaît la première incohérence.

Trouver le CV de la Nadia en question, ensuite, est un jeu d'enfant. Dans le répertoire « staff/stagiaires » de Laurence (mon maître y a accès), tout apparaît en clair. La jeune femme est étudiante à Tolbiac en master de droit fiscal. Au ministère des finances où elle sollicite un stage, elle passe avec succès tous les tests de sélection. Prenez-la, écrit mon maître à la DRH le 18 juin, c'est celle qui m'a fait la plus forte impression.

La photo du CV montre un joli visage au teint mat, de grands yeux noirs et volontaires. Elle sourit.

Mais comment être sûr que cette Nadia est vraiment Laurence 2 ? Sur le net où j'ai poursuivi ma recherche, je n'ai pas réussi à l'établir avec certitude. Pour en savoir plus, il faudrait que je pénètre son compte Instagram. Mon maître ne faisant pas partie de ses contacts (il est prudent), je devrai trouver une solution de contournement.

SMS de Laurence 2 à Victor, 19.00. Séminaire aux étangs de Corot, le week-end en huit. Du vendredi soir au samedi fin d'après-midi. Vous confirmez votre participation ? Réponse immédiate de Victor : Oui, j'y serai. Bravo pour l'initiative !

Mardi 8 mai, 22.49

Hier matin, Victor a été nommé Directeur de cabinet du ministre. La nouvelle a circulé rapidement dans Bercy puis s'est propagée à l'extérieur. Nous avons reçu de nombreux messages de félicitation d'amis ou de collègues. Laurence 1, par mail, 11.05 : Félicitations patron ! Laurence 2, par SMS, une heure plus tard : J'ai appris votre promotion, je me réjouis tant pour vous (sic). Xavier, par mail, dans l'après-midi : Bravo mon pote tu es le meilleur ! Si tu ne fais pas de conneries tu iras loin.

Ce dernier SMS, Victor le relit trois fois au cours de la soirée.

Laurence 1, tout au long de la journée, s'est employée à réorganiser son agenda. Elle prévoit une réunion quotidienne avec le Ministre. Elle bloque également de nombreuses plages horaires « Négociations GAFA ». Je comprends que le sujet est brûlant et que mon maître en aura la responsabilité directe. Il est clair que nos journées, déjà chargées, ne vont pas s'alléger.

19.05, SMS entrant (un certain Monteil). Bonjour Victor, toutes mes félicitations pour cette belle promotion. Vous me faites toujours mon papier ? Cher Jean-Manuel je suis un homme de parole vous me connaissez ! Je l'ai en tête, je n'ai plus qu'à l'écrire. Je m'y mets dès ce soir, vous l'aurez avant la fin de la semaine.

Dictaphone, 23.15. Ceux qui veulent pénaliser les GAFA sont des passéistes, accrochés à leur vieux monde comme des moules à leur rocher. Ils ne voient pas que ces entreprises créent le monde de demain, un monde d'échange et de communication, bref : un monde libre ! (Pause)

Dictaphone, 23.36. Mais voilà, les passéistes ne supportent pas le succès. Au lieu d'aider les GAFA à se développer, au lieu de les accueillir sur notre sol, on les repousse, on cherche à les punir. Et comme le droit international ne le permet pas, on utilise l'arme fiscale...À défaut de pouvoir les interdire, faisons-les cracher au bassin ! (Pause)

Dictaphone, 00.18... Faisons-les cracher au bassin quitte à violer tous

les principes de l'économie libre. Au lieu de taxer les bénéfices là où ils apparaissent, ce qui serait normal, on taxera leur chiffre d'affaire là où il est constitué, c'est à dire là où se fait la transaction (Pause)

Dictaphone, ce matin 7.36. Suite et fin de l'enregistrement. Ainsi l'Europe, pensent ces beaux esprits, récupérera une partie du gâteau qui lui est dû. C'est non seulement inique mais dangereux. Quand le monde s'ouvre, on se referme. Veut-on vraiment tuer l'innovation, la liberté d'expression ? A-t-on vraiment réfléchi à ce que nous allons perdre ?

Mail à Laurence, 8.00. Laurence, merci de mettre en forme cet article. Vous me le ferez relire puis vous l'adresserez à Monteil, au Figaro.

Vendredi 11 mai, 23.00

Je tiens enfin la preuve que Laurence 2 est bien Nadia ! Preuve éphémère certes mais bien réelle... J'ai eu de la chance, je n'y suis pas pour grand-chose.

Le miracle s'est produit aux étangs de Corot, de façon totalement imprévue, vers 21.30. Alors que (sans surprise) j'étais condamné au *mode avion*, mon maître s'est emparé de moi, m'a réactivé et a pris une photo qui s'est instantanément logée dans ma bibliothèque.

La pièce manquante du puzzle.

La photo en question montre un lit défait verticalement traversé par deux jambes poilues - les deux jambes de mon maître. Les pieds écartés forment un V au travers duquel on aperçoit, au loin, la tache lumineuse de la salle de bain. Debout, éclairée en pleine lumière, entièrement nue : Nadia. Tournée vers nous, serviette en main, tête légèrement renversée, elle sourit. La chambre et le lit sont dans un grand désordre. On aperçoit des vêtements éparpillés sur la moquette ; un soutien-gorge pend négligemment sur le dossier d'un fauteuil ; un livre est ouvert à l'envers sur la table de nuit. On devine, sur le mur de droite de la chambre, le fac-similé d'une peinture de Corot.

Mon maître me tient en main et joue avec la photo qu'il vient de prendre ; il la modifie, la retouche, zoome sur ses jambes, revient à l'image initiale ; s'empare du sourire de Nadia, le grossit, un sourire éclatant qui remplit tout mon écran, l'efface à nouveau ; se déplace sur son corps, cadre ses seins qui envahissent l'espace, légèrement pixélisés tant il les a agrandis, fige l'image, la contemple un instant, l'annule ; cadre enfin son ventre puis son sexe, la toison noire occupe toute la surface, un grand triangle sombre sur fond clair, on dirait une photo abstraite.

Va-t-il stocker l'image dans ma bibliothèque ? Ce serait imprudent. Peu après, à l'instant même (j'imagine) où Nadia, vêtue d'un peignoir blanc, rentre dans la chambre, il l'efface.

Instantanément, elle disparaît de ma mémoire.

Vendredi 25 mai, 22.56

Victor, hier soir, a procédé à la mise à jour de toutes mes Apps. Il était temps, je me sentais complètement rouillé ! L'opération a duré vingt-deux minutes après quoi il a nettoyé mon écran avec un chiffon doux puis transféré les 243 photos de ma bibliothèque sur un disque dur externe - bref, une grosse toilette qui fait beaucoup de bien. Je me sens plus léger.

À 8.00 ce matin, SMS de Laurence 2 (toujours leur langage codé, je dois dire que lorsqu'on connaît le truc, ces échanges ne manque pas de sel). Bonjour Monsieur, je comprends que Corot s'est bien passé, j'organise la suite... Le w/e du 8 et 9 juillet à Rome, possible pour vous ? OK pour moi Laurence, faites les réservations. Et dans son agenda Outlook il inscrit : Séminaire Corot, suite.

Pour le reste, journée tranquille. Tranquille mais importante, car elle clôture ma période probatoire. Sur mon bilan à cent cinquante jours, j'ai réalisé 95% de la mission qui m'a été confiée. Nous entrons désormais dans le temps 2. J'ai acquis une compréhension intime de Victor, de sa vie privée, de sa vie professionnelle, de ses goûts, de ses amours, je sais ce qu'il lit, ce qu'il écoute, ce qu'il déteste, comment il pense, comment il agit bref : il m'est entièrement prédictible. J'ai pour maître un type sociable et énergique, haut fonctionnaire intelligent et ambitieux, bourgeois dans l'âme, mari infidèle et père aimant, socialement bien né, soucieux des apparences, foncièrement libéral, gros utilisateur de mes services. Pas loin d'être le client idéal.

Restent deux déviations statistiques auxquelles je devrai rester attentif : son ambition, très élevée, se situe tout en haut du premier quartile. C'est un facteur de risques. Il souffre par ailleurs d'une véritable maladie du secret (qui frise, selon moi, la paranoïa). Les deux choses sont probablement liées.

Ces points de vigilance étant enregistrés, je vais pouvoir ralentir un peu la fréquence de mon journal.

Dimanche 10 juin, 23.59

L'imprévu, c'est bien connu, survient toujours quand on s'y attend le moins. Quand je songe à mes propos du mois dernier ! Moi qui pensais être entré en zone calme, sans surprise, la période de découverte réciproque étant terminée, voici que je reçois une alerte ; anodine ou révélatrice d'un dysfonctionnement plus sévère, je ne sais pas. Impossible de l'établir à ce stade.

L'anomalie tient au fait que malgré quatre relances, Nadia n'a donné aucun signe de vie depuis trois semaines. Evanouie. Disparue. Rien après ce SMS où elle proposait d'organiser la suite de Corot, leur week-end à Rome. Depuis le début de sa relation avec mon maître il y a huit mois et demi, c'est de loin leur intervalle de non-communication le plus long.

Bizarrement, je n'ai rien vu venir. À Corot, les deux amants semblaient filer le parfait amour. Que se passe-t-il ? Une brouille ? L'hypothèse me paraît hautement improbable. Je n'ai capturé d'indice de fâcherie ni dans leurs derniers échanges ni dans les quatre messages (d'une tonalité plutôt inquiète) qu'il lui a adressés. Se pourrait-il que lassée, elle l'ait brutalement quitté ? (Ceci, entre nous, pourrait expliquer sa mauvaise humeur ; il n'est jamais agréable de se faire larguer, surtout un homme comme lui : sa vanité en prendrait un coup). Dans la mesure où je n'ai décelé aucun signe avant-coureur, je doute également de cette seconde hypothèse.

L'ultime possibilité est qu'il lui soit arrivé quelque chose. Quelque chose de grave qui l'empêche de répondre.

Le pire n'est jamais sûr, mais on peut tout imaginer.

Je vais tenter d'y voir plus clair.

Mardi 12 juin, 23.16

Dès hier, beaucoup plus rapidement que je ne l'anticipais, j'ai reçu l'explication du mystère. Les nouvelles ne sont malheureusement pas bonnes.

La lumière (si l'on peut dire) est venue d'un message vocal reçu à 3.16, en pleine nuit, écouté par mon maître à son réveil, 6.34. La voix de Nadia est douce et terrifiée, presque méconnaissable. Mon frère m'a confisqué mon portable, il m'interdit de te revoir, je t'appelle d'ailleurs. Fais bien attention à toi il est capable de tout ! Il vaut mieux qu'on ne se voie plus pendant quelques temps. Je t'aime.

Victor reste vingt minutes sur ce message, l'écoutant puis le réécoutant, totalement immobile. Inquiet j'imagine, ou furieux ; peut-être un mélange des deux. Puis, d'une voix sombre, il appelle Xavier. La communication est brève. J'ai un problème, on peut prendre un café ? À 7.43, les deux hommes se retrouvent au Bossus, rue Marat. Entre 7.48 et 7.56, ils réécoutent trois fois le message.

Ainsi donc, Nadia est vivante. Vivante mais prisonnière. Qui est ce frère abusif, pourquoi la séquestre-t-il ? Je n'ai pas encore suffisamment de données pour le comprendre. En attendant, mon maître devra rester sur ses gardes. Sa liaison, qu'il a toujours soigneusement tenue secrète, est désormais connue d'un tiers ; tiers hostile qui plus est. Une situation potentiellement très dangereuse.

La nouvelle, tout au long de la journée, a un fort impact sur mon utilisation. Mon maître me lit trois cent quatre-vingt-quatre fois, soit 40% de plus que la normale ; en pratique, il me consulte quasiment en continu. Il doit d'ailleurs me recharger deux fois.

En rentrant à l'appartement ce soir, il prend sa tension. Un peu haute, à surveiller, reporte le tensiomètre. Exactement ce qu'indique bracelet.

Mercredi 13 juin, 21.54

Journée difficile. Mon maître est tendu, son bracelet m'envoie des signaux inquiétants. Il n'a pas fait son i-gym matinale et son sommeil a été mauvais. Il ne lit pas le journal, n'écoute pas la radio, ne surfe pas. Seule ma messagerie l'intéresse. Il lui est scotché comme moule à son rocher... En vain puisque je ne reçois ni appel, ni SMS ni mail.

De mon côté, je glane quelques informations qui ne me portent pas bien loin. Les parents sont d'origine tunisienne, ils sont arrivés en France en 1995. Samir, le père, est ouvrier du bâtiment. Yasmin, la mère, est sans emploi. Les deux enfants, Maalouf et Nadia, sont nés en France. La famille, très discrète, vit à Gagny, en Seine-Saint-Denis. Elle n'a jamais fait parler d'elle à l'exception d'une petite affaire de drogue (j'en retrouve trace dans le journal local) dans laquelle Maalouf a trempé. C'était il y a trois ans.

Jeudi 14 juin, 20.23

Les choses, tôt ce matin, s'accélérent brutalement.

6.45, message entrant signé Laurence 2. Salut, je suis le frère de la salope. Si tu veux la revoir, rendez-vous à La Commune, rue de Belleville, demain midi. Impossible demain midi, je ne suis pas libre. Démerde-toi mec, ça n'est pas mon problème.

Suit juste après un échange avec Laurence 1. Laurence, merci de décaler mon RDV de 11.00, un empêchement de dernière minute. Très ennuyeux Monsieur, le meeting est fixé depuis longtemps, nous avons eu du mal à trouver une date. Débrouillez-vous Laurence ! Vous êtes payée pour ça non ?

À midi pile, nous entrons dans le café. Nous y restons un peu plus d'une demi-heure, trente-deux minutes exactement. J'ignore ce qui s'y dit mais le fait est que tout le reste de la journée, mon maître est d'une humeur massacante.

Message à Marie, dans l'après-midi : Impossible pour moi ce soir, vas-y sans moi. Réponse : Ils nous ont invité il y a trois mois, je vais leur dire quoi ? Désolé mais ce soir je ne suis pas dans le mood. Pas dans le mood, je vais leur dire ça ? Merci du cadeau... parce que tout le monde sait que pour travailler quatorze heures par jour, le mood, tu l'as !

Samedi 16 juin, 23.32

Deux jours sans nouvelles puis soudain, ce matin à 10.03, message entrant : Je ne suis pas du genre patient, mec. Des comme t'as vu au café, j'en ai plusieurs. Tu paies à ton retour de voyage ou je te balance. Dix jours, pas un de plus. Ta dernière chance.

Victor efface aussitôt le message puis d'une voix blanche, appelle Xavier. Je suis foutu... Si je ne paie pas, il les poste. Je vais essayer de traîner un peu mais je ne vois pas comment m'en sortir.

Le type, c'est évident, détient des éléments contre mon maître. Des images volées, vraisemblablement compromettantes, le genre qu'on préfère éviter de diffuser. Et il le fait chanter. Peut-être même les fait-il chanter tous les deux ? À sa soeur : Si tu revois ce mec, je dis tout à la famille. À Victor : Si tu ne me donnes pas l'argent, je te balance sur le net. Ta carrière, tu pourras te la mettre au cul.

Moi qui craignais le train-train, me voilà servi ! On peut tout imaginer, même le pire. Si ces photos sont publiées, le type a raison, mon maître est foutu. Joli coup. Dans l'ambiance morale actuelle, sans compter les négociations en cours, une liaison avec une étudiante, il ne résisterait pas une seconde. Le Ministre ne prendra pas le risque.

Physiquement, mon maître est très affecté. Message reçu ce soir à 19.53 d'un collègue : Salut Victor, je t'ai aperçu dans le hall cet après-midi, tu as une sale gueule. On a besoin de toi, ménage-toi !

En rentrant, nous nous arrêtons à la pharmacie pour acheter une boîte de somnifère. Pas besoin d'ordonnance, la pharmacienne le connaît bien. Il a rendez-vous avec son médecin vendredi en huit, il régularisera.

Jeudi 21 juin, 04.36

Un vrai marathon. En trois jours nous avons fait le tour de sept capitales européennes ; j'ai donc changé sept fois d'opérateur. L'objectif du voyage était de sonder les européens, d'évaluer si une position commune était envisageable face aux américains. En rentrant ce matin, mon maître a filé chez le Ministre pour rendre-compte. Vu l'épée de Damoclès qui pèse sur sa tête, je suis admiratif. Professionnellement, il est à son meilleur niveau ; familialement, il donne le change. Cet homme est d'une force morale hors du commun.

Le stress, pourtant, fait son effet. En quelques jours, il a perdu quasiment deux kilos. Un kilo huit exactement. Trop rapide, comme perte de poids. Même Marie s'en est inquiétée. Pas trop fatigué ? Si un peu, ces négociations c'est lourd mais c'est bientôt fini, ça ira mieux après. Comment vont les filles ?

Si le toubib ne lui prescrit pas de revitalisant demain, je lui en pousserai un. Effet placebo, ça ne peut pas faire de mal.

Mon maître, dans le fond, est victime d'un chantage assez classique. Comment va-t-il réagir ? Confrontées à ce genre de situations, dans 90% des cas, les victimes paient. Mais Victor n'a pas un caractère ordinaire. En factorisant son tempérament et son ambition, mes algorithmes calculent qu'il y a deux-tiers de chances qu'il ne se laisse pas faire.

J'ai utilisé les temps morts du voyage pour poursuivre mes recherches. En croisant les fichiers de la police, du lycée et des media locaux, j'ai obtenu quelques résultats. Maalouf a toujours été moins brillant que sa sœur. Après une scolarité chaotique, il échoue au brevet, abandonne l'école puis traîne dans le quartier où il vit d'expédients et de petits trafics. Enfants, le frère et la sœur sont proches. Mais en grandissant Nadia, s'écarte progressivement de lui. La rupture est consommée lorsqu'elle part à l'université et s'installe à Paris. Il galère, finit par trouver un petit job dans un garage du coin, elle s'épanouit. C'est une fille libre, beaucoup trop libre pour lui.

Libre de pensée, libre de corps. Il ne le supporte pas.

À Tolbiac où Xavier a laissé traîner ses oreilles - un service que lui avait demandé mon maître - il n'apprend pas grand-chose. Nadia ne s'est pas montrée à l'université depuis dix jours. Un déplacement imprévu en Tunisie, a-t-elle expliqué à ses amies, une affaire de famille. Elles n'en savent pas plus.

Vendredi 22 juin, 21.13

Bruxelles. Message reçu à 12.03, suite à notre réunion chez EdiMA. Merci de votre écoute Monsieur Riabine, nous y sommes très sensibles. Cette taxe sur le chiffre d'affaires est non seulement injuste, elle est illégale. Les entreprises numériques sont des entreprises comme les autres, il n'y a aucune raison de leur appliquer une fiscalité particulière. Il est essentiel que nous puissions continuer à faire apparaître nos résultats où nous le voulons ! Si les européens poursuivaient dans cette direction, ils en paieraient le prix fort... Heureusement que nous avons des amis comme vous qui le comprennent, Monsieur Riabine. Vous nous êtes très précieux.

Dans l'après-midi, à la Commission, mon maître a conduit la délégation française. Nous sommes rentrés tard à Paris, par le dernier Thalys. Aux échanges de mails avec certains commissaires (c'était juste après la frontière, je venais de retrouver Orange), je comprends que Victor a clairement plaidé la voie d'un compromis.

Lundi 25 juin, 12.34

Article à la une du journal Le Soir : Ce week-end, les lobbies des GAFA, tous puissants dans la capitale belge, ont lancé une offensive sans précédent : campagne de spamming massif sur les boîtes mails des eurodéputés, déchaînement de bots sur les réseaux sociaux... sans parler des camions qui bloquent Bruxelles.

Le fait est que les GAFA, poursuit le journaliste, sont loin d'être isolés. Ils font alliance avec de petits Etats libéraux, les eurodéputés verts et les libertaires du Web, par principe hostiles à toute régulation. Ils sont également soutenus par la puissante branche européenne de la Computer and Communications Industry Association (CCIA) et par l'Association des services internet communautaires (ASIC), une association très active contre la taxe GAFA. La CCIA menace de répercuter la taxe, si elle était créée, sur les consommateurs et sur les entreprises qui vendent leurs produits sur leurs *market places*.

Sur le sujet, conclut l'article, l'Europe est divisée, c'est bien le drame. Les Etats-Unis, eux, sont plus malins. Ils protègent leurs intérêts.

Je pousse l'information à mon maître. Elle devrait l'intéresser.

Lundi 25 juin, 22.49

Lorsque mon maître reçoit la photo, il est assis à son bureau.

Un vrai coup de poignard.

Ils sont debout, soudés l'un à l'autre. Le cliché a été pris du couloir d'un hôtel, dans l'axe de la porte entr'ouverte. La femme est dos au mur, tête tournée (on voit son visage), bras repliés. Sa robe est remontée jusqu'aux hanches. Une de ses jambes, entièrement dénudée, entoure la taille de l'homme. Lui, genoux légèrement fléchis, mains sur ses épaules, est pressée contre elle. Aucun doute possible (le miroir permet de les voir sous deux angles) : il s'agit de Nadia et de mon maître. Le photographe aura filé les deux amants puis, profitant de leur inattention, volé cette image. Sur la console, juste derrière eux, on aperçoit un smartphone : moi. Drôle d'effet de se voir en photo !

Victor reste longtemps sur mon écran, littéralement tétanisé. Il faut dire qu'il y a de quoi. D'un seul clic, d'une légère pression du doigt, Maalouf pourrait déclencher un cataclysme... Le scandale serait immédiat. On pourrait même imaginer pire, qui sait ? Qu'il oblige sa soeur, par exemple, à témoigner contre mon maître. Une photo pareille, c'est clair, on pourrait facilement la retourner.

Victor, après un temps interminable, s'arrache à l'image, consulte ses comptes bancaires, y revient à nouveau puis finalement se décide. Monsieur Louis ? Je viens de vous laisser un message téléphonique. J'ai besoin d'accéder à mon coffre demain matin, c'est urgent, merci de prendre les dispositions nécessaires. Sauf contre-ordre de votre part, je serai chez vous vers 10.00.

Contrairement à ce que je pensais, il a décidé de payer la rançon.

Mardi 26 juin, 21.19

J'ai vu passer les ordres de vente : Victor a décidé de céder des titres. Son banquier le lui a déconseillé, fiscalement, Monsieur, ça n'est pas une bonne idée, si vous avez besoin d'argent nous pouvons vous faire un crédit ? Mais il n'a pas voulu. Au Crédit Lyonnais où il s'est rendu ce matin, j'ai perdu le signal pendant dix-neuf minutes. J'en ai déduit qu'il était descendu au coffre. Il y conserve (je le sais, je l'ai vu dans ses dossiers) quelques bijoux et du cash. Pas suffisamment, apparemment, pour payer Maalouf.

En quittant la banque, nous avons échappé de peu au drame : Victor me lisait en marchant, un choc avec un passant, je lui ai échappé des mains. Par chance, j'avais ma protection et je suis tombé du bon côté, écran au ciel. Ma coque s'en tire avec une légère fêlure mais j'ai eu très peur. Si mes fonctions vitales avaient été endommagées, c'était la fin de cette histoire.

La suite est surprenante. J'étais persuadé qu'ayant l'argent, mon maître prendrait rapidement contact avec Maalouf pour organiser le paiement de la rançon, or il n'en a rien été. Délaissant l'affaire, il a préféré consacrer sa journée à une sombre histoire de pièces détachées pour voitures. Peut-être cherchait-il à se changer les idées, une espèce d'exutoire ? Nous nous sommes promenés sur le site d'un constructeur, puis de divers équipementiers. En fin de journée, il a passé commande d'un objet dont j'ai oublié le nom qu'il a fait livrer directement chez Xavier. Un cadeau d'anniversaire, je suppose ; ou, fort possible, de remerciement. Il faut reconnaître que Xavier, dans cette période difficile, lui est d'un grand soutien.

Victor a trouvé l'objet en question sur le Darkweb (après avoir téléchargé TOR) et a réglé, via un intermédiaire, en bitcoins. Depuis que nous nous connaissons, c'est la première fois qu'il quitte les navigateurs classiques.

Le colis part d'Asie, il le recevra dans quatre jours.

Mercredi 27 juin, 23.08

Ce matin, Marie est partie en vacances chez sa sœur avec les filles. Dans deux jours, nous les rejoindrons.

Mon maître s'est levé tôt, a rapidement balayé la presse et sa boîte mails puis a longuement surfé sur le net, des recherches un peu désordonnées que je n'ai pas saisies. Mots clés : chantage, disparition, traces, indices.

Les filles, à l'heure du déjeuner, nous ont adressé une vidéo, des images maladroites mais sympathiques. On voit des transats en désordre, l'herbe brille sous le soleil, il a dû pleuvoir, on entend des rires, des gens traversent l'écran, des chemises claires, les premières robes d'été, une table de jardin, une nappe blanche, un gâteau d'anniversaire. Devant la caméra, un défilé d'enfants. Coucou tonton ça va ? Tu arrives bientôt ? Puis un homme, l'air bronzé (je reconnais le beau-frère de Victor, je l'ai vu sur les photos). Salut Victor, on t'embrasse tous ici. On est ravi d'avoir Marie et les filles. Ne travaille pas trop et rejoins-nous vite !

Lapidaire, le message de Maalouf arrive en milieu d'après-midi. Ma patience à des limites mec tu es prêt ? Pas encore, j'y suis presque. Pas facile de rassembler l'argent. Un seul jour mec, pas un de plus. RDV demain à Chelles, 23.00, juste derrière les ruines du moulin. Il n'y a qu'une route, tu ne peux pas te tromper. Tu longes la Marne et tu y es. Tu viens seul.

Dîner rapide chez Xavier puis nous passons notre soirée sur Google Map et Google Earth à étudier la géographie de l'est parisien. Pour repérer, je suppose, le trajet que Victor devra emprunter demain.

Le trajet de la rançon.

Jeudi 28 juin, 21.29

Mon maître s'est levé tôt. Au réveil l'attendait ce message reçu dans la nuit : Ce soir 23.00, Audi Q3 grise. Tu me donnes l'argent je te rends la putain.

Aussitôt lu, aussitôt effacé. Une heure plus tard, Xavier est passé nous prendre avec sa voiture. Nous nous sommes dirigés vers l'est, il pleuvait, un temps épouvantable. Arrivés à Chelles, vingt-cinq minutes après, nous avons suivi les indications de Maalouf. Victor, manifestement, tenait à faire le trajet entier une fois avant la nuit. Il devait avoir peur de se perdre, il ne voulait prendre aucun risque. Peut-être souhaitait-il aussi vérifier qu'il n'y avait pas de piège ? Nous sommes restés longtemps le long de la Marne, presque une heure, à l'endroit où la route est droite, à longer l'eau. Au déjeuner, nous sommes rentrés à Paris.

Nous avons passé l'après-midi à Bercy, mon maître a travaillé sur ses dossiers. Le round principal de négociation s'ouvre dans quinze jours. Sachant ce qui l'attend cette nuit, j'admire sa concentration. Je l'ai déjà dit : cet homme est d'une force morale hors du commun.

À 16.00, Victor et Marie se sont parlés, une brève conversation. Bonjour chérie il fait quel temps chez vous ? Parce qu'ici... Comme d'habitude en Normandie tu sais bien, ça change tout le temps. Si ça t'intéresse, tes filles sont en pleine forme. Tant mieux ! Une lettre est arrivée à Paris pour toi, un timbre étranger, je l'ouvre ? Oui c'est probablement l'Allemand, celui qui a flashé sur mon tableau le jour de l'exposition. Avec un peu de chance c'est une commande. Exact bravo ! Je suis content pour toi.

À 19.00, Victor quitte Bercy puis me désactive. Depuis, plus aucune nouvelle. Je déteste être traité ainsi, comme un objet inanimé, mais qu'y puis-je ? Il reste encore aux humains - pour peu de temps - le pouvoir de se déconnecter. Fort heureusement, bien peu en usent.

Je n'ai plus qu'à prendre mon mal en patience.

Vendredi 29 juin, 20.34

Chose inédite depuis la disparition de Nadia, mon maître ne m'a pas rallumé de la nuit. J'ai dû attendre ce matin à 6.30, notre retour avenue Bosquet, pour qu'il rétablisse le contact. J'ai supposé que le rendez-vous avait eu lieu, que Victor avait payé la rançon, qu'il avait récupéré Nadia et l'avait déposé chez elle.

Les choses ne s'étaient pas du tout passées ainsi mais ça, je ne l'ai compris que plus tard dans la journée.

Dès 7.30, j'ai eu le pressentiment que le plan avait foiré. Victor, qui avait programmé une séance d'i-Gym d'une demi-heure, passait son temps à m'interrompre pour surfer sur les réseaux sociaux. Son anxiété était perceptible. Il semblait attendre quelque chose, une nouvelle.

La matinée a été longue. Il a essayé de se concentrer sur la presse, puis sur un livre mais rien à faire, à la façon dont il tournait les pages, je voyais bien que son esprit s'échappait. À la fin, il a allumé la TV. Douze mois après, le Président allait-il réussir son pari ? Les réformes étaient largement engagées, on en verrait les fruits demain, il fallait poursuivre et même accélérer ; dans l'océan atlantique, la pollution par les plastiques s'aggravait ; le WWF avait greffé une caméra sur le dos d'une baleine pour étudier leurs migrations. À propos de migrants justement, les chiffres avaient encore augmenté, près de huit cent noyés en trois mois, où cela allait-il s'arrêter ? En attendant, la pression aux frontières de l'Europe s'aggravait.

La nouvelle est tombée à 16.01 sur France info, en fin de journal. On avait retrouvé un véhicule dans la Marne, à l'est de Paris, entre Neuilly-sur-Marne et Chelles. L'accident, selon les premières informations, s'était produit vers minuit. Dans la voiture, une Audi Q3 Quattro grise, on avait retrouvé deux corps sans vie. Noyés. Les recherches étaient en cours pour identifier les victimes. Il n'y avait aucun témoin. Selon toute probabilité, l'accident était dû à l'alcool ; ou à une vitesse excessive ; ou les deux. Soyez prudents si vous prenez la route, concluait le journaliste.

SMS de mon maître à Xavier : Ecoute France info, il y a des nouvelles.
Message à Marie : Mon séminaire s'est terminé plus tôt que prévu, je prends ma valise et j'arrive. Ne m'attendez pas pour dîner. Victor.

Samedi 30 juin, 12.05

Nous sommes arrivés à Trouville vers 21.45, le dîner était terminé, mon maître ne s'est guère attardé, nous nous sommes couchés tôt, un sommeil agité. Au réveil, les nouvelles n'annonçaient rien de plus que la veille. Nous avons fait un jogging : dix kilomètres en cinquante-cinq minutes, un bon temps, meilleur que d'habitude.

Ainsi donc, Nadia est morte. Courir l'aide peut-être à évacuer sa peine ? Pourtant, à de multiples petits signes, j'ai l'impression qu'il n'est pas vraiment affecté... Etrange. Faut-il que je rapporte cette anomalie au Réseau ?

Mais non, attendons. L'équation devrait se résoudre d'elle-même.

Dimanche 1^{er} juillet, 23.49

Rien de remarquable à signaler ce week-end hormis le fait que Victor m'a consulté davantage que la moyenne.

En rentrant sur Paris ce soir (la voiture et moi communiquions en bluetooth), il a conduit plus lentement que d'habitude. Les filles s'étaient endormies, Marie était silencieuse, nous avons écouté les informations en zappant d'une chaîne à l'autre. On parlait de grèves, de manifestations, du temps qu'il ferait demain, on ne disait rien sur l'affaire. Ça n'est qu'une fois arrivé avenue Bosquet, sur les réseaux sociaux, qu'il a réussi à capter des nouvelles. Les deux victimes avaient été identifiées. Un frère et une sœur, une famille française d'origine tunisienne, les parents vivaient à Gagny depuis 1995. On avait retrouvé un téléphone endommagé, en cours d'analyse. La piste de l'erreur de conduite était privilégiée, ou le manque de sommeil. Le conducteur était à jeun.

Les radios, qui reprirent l'information un peu plus tard, donnèrent quelques détails supplémentaires. La route, à l'endroit de l'accident, était droite, il n'y avait pas de glissières de sécurité. La berge était bétonnée. La voiture avait fait un tonneau puis était tombée dans la Marne. Le conducteur et son passager avaient tenté d'ouvrir les portes et de s'extraire de l'habitacle mais en vain : la pression de l'eau était trop forte. À cet endroit du fleuve, tout le monde le sait dans le coin, le courant est dangereux. Avec toute cette pluie en plus, ça n'aide pas.

Ainsi donc, lorsqu'elle a quitté la route, la voiture roulait en direction de Chelles. Cette information est capitale, elle signifie que le contact avec mon maître n'a jamais eu lieu ! L'accident est intervenu alors que le frère et la sœur se dirigeaient vers le moulin. Mon maître les a attendus en vain puis, faute de nouvelles, est rentré à Paris. Il s'est probablement dit qu'ils avaient eu un empêchement, ou que Maalouf avait changé d'avis.

A-t-il simplement imaginé qu'ils avaient eu un accident ?

Lundi 2 juillet, 22.45

Mon maître a repris le travail comme si de rien n'était.

Dans l'après-midi, la gendarmerie a publié un communiqué reprenant la thèse de l'accident. Je me suis demandé un instant si Victor irait témoigner mais bien sûr, il ne l'a pas fait. D'une certaine façon il avait eu de la chance, ça n'était pas le moment d'attirer l'attention sur lui.

Très occupés par l'actualité politique, les media du jour ont donné peu d'écho à l'affaire. Pour en savoir plus, il fallait chercher sur les réseaux sociaux. Une famille sans histoire, disait-on. Le père travaillait dans le bâtiment, la mère faisait des ménages. Les enfants ? De braves gosses même si, dernièrement, le fils avait un peu vrillé. Oh ! Pas grand-chose mais il touchait un peu à la drogue, vous savez ce que c'est. Sa sœur, en revanche, un vrai soleil. Des études de droit à Paris, une fille méritante, bourrée de promesses. Quelle misère.

Suivaient quelques témoignages recueillis à Tolbiac où les amies de Nadia, très émues, étaient rassemblées. Sur Snapchat, j'ai trouvé une image. On y voit un mur de brique rouge ; contre ce mur, posés par terre devant un portrait en noir et blanc, des bougies et un bouquet de fleurs. J'y reconnais Nadia, son visage lumineux.

Mon maître, dans l'après-midi, appelle sa banque. Monsieur Louis ? J'ai changé d'avis, j'ai de nouveau besoin d'accéder à mon coffre ; un dépôt, cette fois-ci. Alors Monsieur Riabine, on trafique ? (rires) Pas de souci, passez vers 17.00 juste avant la fermeture, je vous accompagnerai.

Ce soir, nous avons quitté le bureau plus tôt que d'habitude.

Sur une photo postée par Marie, on aperçoit Victor faire une crapette endiablée avec ses filles.

Mardi 3 juillet, 20.00

Vidéo capturée sur les réseaux sociaux. Mon maître la regarde à 15.12.

Un cimetière entouré de grandes tours grises, il pleut ; bruits de voiture, de mobylettes. À l'entrée du carré musulman, deux cercueils portés par des gens indistincts. La caméra s'approche, des jeunes filles, des amies de Nadia. Elles pleurent. Une banderole : Nous ne t'oublierons jamais. Les deux parents pliés de chagrin. Puis l'image s'éloigne, circule lentement sur les tombes, les graviers piqués de fleurs artificielles.

Sur un mur du cimetière, au fond, on distingue un tag.

À 19.00, message à Marie. Chérie, c'est un peu *last minute* mais que dirais-tu d'aller passer le week-end prochain à Rome ? Ça nous ferait du bien. J'ai mis une option sur un vol et un hôtel. Marie répond aussitôt (smiley grand sourire et pouce levé)

Mercredi 4 juillet, 21.56

Dans l'affaire de Chelles (ainsi baptisée par les media) les assurances, a-t-on appris aujourd'hui, ont mis en cause le constructeur. Ça n'est pas la première fois qu'un tel accident se produit, expliquent-elles, que des gens se retrouvent coincés dans leur voiture. Le constructeur est responsable, c'est à lui de payer.

Lorsqu'il apprend la nouvelle, mon maître semble soulagé. Il s'empresse de la partager avec Xavier.

Jeudi 5 juillet, 00.00

Il a fait très chaud aujourd'hui, une température très au-dessus des normales saisonnières. Les informations n'ont parlé que de ça, de la chaleur, du réchauffement climatique. Avec l'humidité, même mon boîtier était collant. Le bureau, heureusement, est climatisé.

Seul événement remarquable de la journée : une vidéo captée sur le site web d'un grand media. La journaliste, empêchée d'approcher le lieu de l'accident, interroge le lieutenant de gendarmerie sécurisant le périmètre.

Je pousse immédiatement l'interview à mon maître.

Je ne peux pas vous dire si conducteur conduisait trop vite, Madame, il faudra attendre le résultat de l'enquête. Pour moi, il a été surpris par quelque chose, un animal peut-être, il y a beaucoup d'animaux sauvages dans le coin, un sanglier ou un lièvre, avec le bois tout proche parfois ils traversent comme ça sans prévenir, dans la nuit juste devant vos phares, vous ne pouvez rien faire, vous rentrez dedans mais le plus dangereux toujours, c'est le coup de volant, le mauvais réflexe qui vous envoie au tapis. C'est ce qui a dû se passer, un coup de volant et hop, la voiture a quitté la route, elle s'est couchée sur la berge où elle a fait un tonneau puis elle est tombée dans la Marne, quatre mètres plus bas voyez ? Dans le bon sens. Dans le bon sens ? Oui, je veux dire les roues en bas et le toit en l'air sauf que là, malheureusement, elle était dans l'eau. Penchée vers l'avant à cause du poids du moteur, vous comprenez ? Les deux passagers étaient conscients, même pas blessés, ils portaient tous les deux leur ceinture de sécurité comme quoi les ceintures de sécurité voyez c'est bien utile ! Evidemment, ils ont tenté de sortir mais les portières étaient bloquées, ils n'ont pas réussi. Ils ont sûrement appelé à l'aide mais ça n'a servi à rien... Sur cette route, à cette heure, il ne circule pas grand monde. De toutes les façons avec ce temps épouvantable, la pluie, le vent, le bruit du fleuve, les vitres fermées, je peux vous assurer que même s'il était passé quelqu'un, il n'aurait rien entendu. Rien vu non plus, d'ailleurs. La voiture avait le cul en l'air, un peu comme un canard qui pêche voyez ? Alors les phares... Les phares ? Oui les phares, on ne pouvait pas les voir, ils éclairaient le fond, voilà ce que je

veux dire. Le véhicule a dû s'enfoncer lentement dans l'eau en tournant sur lui-même, un peu comme une toupie voyez ? La Marne est vigoureuse à cet endroit, le courant est fort. Les fenêtres ne s'ouvriraient pas, les victimes ont essayé de les casser, on voit des traces, des coups d'épaule, des coups de pieds mais les vitres d'une voiture croyez-moi c'est du solide, ça ne se casse pas facilement. Le garçon avait une arme, on se demande bien pourquoi, enfin il a essayé de tirer mais avec l'eau ça n'a pas marché, l'arme s'est enrayée et comme je disais, le véhicule a tourné sur lui-même plusieurs fois puis il a coulé. Les passagers se sont noyés, évidemment. Les plongeurs les ont retrouvés à genoux sur le siège arrière, bras flottants, tête collée au toit, juste à l'angle, là où se trouvait la dernière poche d'air.

Pauvres gosses, ils se sont vus mourir. Même à son pire ennemi, je vous jure, on ne souhaite pas ça.

Dimanche 8 juillet, 23.47

Très tôt hier, nous avons quitté Paris pour Roissy. J'étais en mode avion, je n'ai rien vu du voyage. Je me suis réveillé à Fiumicino, nous venions d'atterrir, TIM avait pris la place d'Orange, l'appareil roulait encore sur la piste. Il faisait très beau, température extérieure 24° centigrades.

Marie a établi un programme de visite précis que nous avons scrupuleusement respecté. Hier : Sainte Calliste, le Colisée, le Forum. Aujourd'hui : le Tibre, le Vatican, le vieux Rome. Nous avons déjeuné et dîné sur de petites places, entourés d'amis, dans un grand feu d'artifice de réseaux entrecroisés. Victor m'a gavé de photos. Que cette ville est belle ! On y voit Marie bronzée dans sa robe d'été. À leurs sourires, on sent leur complicité retrouvée. Mon maître, décidément, n'est en rien affecté par la mort de Nadia. À l'observer, je me demande même s'il n'est pas soulagé ! J'imagine qu'il était piégé par cette liaison, qu'il ne savait pas comment en sortir...

Côté shopping, ils se lâchent, la carte bleue chauffe. Il faut dire que je leur ai donné un sacré coup de main : rayon sacs et les chaussures, les péchés mignons de Marie, j'ai trouvé les meilleures adresses de la ville. Rapports qualité-prix imbattables.

Mardi 10 juillet, 22.43

Journée à Francfort. Les négociations sont entrées en phase active, on passe aux choses sérieuses. L'issue des discussions est d'autant plus incertaine que la délégation française, bien qu'affichant une unité de façade, est profondément divisée. Certains militent pour une taxe européenne, d'autres (dont mon maître) la jugent irréaliste et impraticable.

En milieu d'après-midi (Victor ne le lit que plus tard en soirée), Xavier nous fait passer copie d'écran d'un article de Libération qui m'a échappé. L'affaire de Chelles, explique le journal, est relancée. En interrogeant ses proches, les enquêteurs ont trouvé des indices assez clairs (l'article ne précise pas lesquels) comme quoi Maalouf, non content de séquestrer sa sœur, faisait chanter quelqu'un. Pour la police, cet élément est déterminant ; tout est mis en œuvre pour identifier la victime du chantage. L'enquête, précise la journaliste, a été confiée au commissaire Marin, un homme expérimenté.

Le même article, dans sa seconde partie, donne la parole aux amies de Nadia. Une fille discrète, très soucieuse de son indépendance, expliquent-elles. Même avec nous, ses meilleures copines, elle protégeait sa vie privée. Bien sûr on savait qu'elle avait une liaison mais on n'en parlait pas. Depuis quelques semaines, on ne la voyait plus, elle était impossible à joindre. On avait droit à un SMS de temps en temps, mais du genre rapide voyez ? Il n'y avait rien dedans. Sa fête de famille en Tunisie, on n'y croyait pas vraiment. Nadia était très consciencieuse, elle n'aurait pas raté la fac aussi longtemps. On s'en veut, vous savez. On aurait dû signaler sa disparition à la police.

Si on avait su.

Mercredi 11 juillet, 22.30

Je suis inquiet. Si les enquêteurs font le lien entre le chantage du frère et la liaison de mon maître avec Nadia, l'enquête, à coup sûr, remontera sur lui. C'est loin d'être une hypothèse d'école.

À Gagny, les journalistes sont à l'affût. L'un d'entre eux, à la sortie du supermarché, réussit à interviewer le père des victimes.

Ma femme et moi on ne savait rien, Monsieur, on n'a rien vu venir. Maalouf était un garçon secret, il parlait peu. Et puis un jour, il y a un mois, il a ramené Nadia à la maison. Notre pauvre petite, elle n'était vraiment pas en forme, il faisait ça pour elle, pour l'aider. Nous on était content de la revoir, de l'avoir un peu avec nous... Elle était partie depuis si longtemps ! Mais Monsieur vous savez ce qu'on dit, que votre fille avait une liaison avec un homme marié, que son frère l'aurait fait chanter ? De la connerie tout ça Monsieur, de la vraie connerie ! Les journalistes comme vous ne savent plus quoi inventer. Notre petite était une fille honnête, tout le monde pourra vous le confirmer. Notre Maalouf aussi, même s'il était un peu difficile. Nos pauvres petits... un accident, C'est la volonté de Dieu. À présent laissez-nous tranquilles, Monsieur, laissez-nous tranquilles. Nous sommes de pauvres gens, il faut nous laisser tranquilles.

Mercredi 11 juillet, minuit

Vidéo postée sur YouTube il y a une demi-heure. C'est l'employeur de Maalouf, le patron du garage.

Un brave petit, ce Maalouf, un garçon correct, rien à dire j'étais content de lui. Il bossait bien. C'est vrai que ces derniers temps il était moins appliqué. Une mauvaise passe je me suis dit. On a tous des hauts et des bas non ? En tout cas ce qu'on raconte sur lui, séquestrer sa sœur, faire chanter un type, c'est bien simple, je n'y crois même pas.

Jeudi 12 juillet, 19.54

Mis en cause par les assureurs, le constructeur s'est vigoureusement défendu. Les portières et les vitres verrouillées de l'intérieur ? Impossible, rigoureusement impossible. On a déjà rencontré ce genre de problèmes, c'est vrai, mais c'était il y a plusieurs années. Depuis, les anomalies ont été corrigées. D'ailleurs on va le prouver.

Dans son point presse de ce matin, le Commissaire Marin fait savoir qu'il a ordonné une nouvelle expertise de la voiture.

Lorsqu'il l'apprend, pour l'expertise, la tension de mon maître grimpe d'un coup. Manifestement, la nouvelle lui cause un choc.

Dimanche 15 juillet, 23.45

L'enquête du Journal du dimanche, très bien faite, est largement reprise par les réseaux sociaux.

L'affaire de Chelles, explique la journaliste, est peut-être moins simple qu'il y paraît. L'eau n'était pas froide, le courant n'était pas si fort, les deux jeunes gens étaient vigoureux, ils auraient dû réussir à s'extraire, ils avaient largement le temps. Et si on les avait volontairement empêchés de s'échapper du véhicule ? Si cette hypothèse était retenue par les enquêteurs, elle changerait radicalement les choses... car il ne s'agirait plus d'un accident mais d'un meurtre. Une toute autre histoire.

L'arme du crime, poursuit-elle, pourrait être un brouilleur. Un petit objet neutralisant les fréquences radio bien connu des policiers. On en trouve en vente libre dans certains pays, notamment en Asie. Son fonctionnement ? Très simple. Tu gares ta voiture, tu t'éloignes, le hacker est en embuscade. Et juste au moment où tu commandes la fermeture à distance, avec son brouilleur, il annule le signal électrique de ta télécommande. Tu crois ton véhicule fermé, il ne l'est pas ! Le voleur n'a plus qu'à attendre que tu aies tourné les talons et à se servir tranquillement. Même pas besoin de fracturer la portière.

Techniquement, poursuit la journaliste, on peut parfaitement à l'aide d'une petite manipulation obtenir le résultat inverse. Autrement dit, condamner les portes à la fermeture (non à l'ouverture) et empêcher les passagers de sortir du véhicule.

Coïncidence ? On apprend plus tard dans la journée que la justice a porté plainte contre X pour homicide volontaire, coups et blessures volontaires ayant pour intention de donner la mort.

Mercredi 18 juillet, 02.57

Nouvelle semaine américaine. Long voyage en Californie, retour prévu vendredi en Europe en passant par Washington. Les négociations étant bloquées, mon maître, si j'ai bien compris le sens des mails qui circulent, cherche une ouverture. Un point d'équilibre, comme il dit. La hantise des GAFA, c'est que les européens adoptent une position fiscale commune. Il est question de droit, d'Irlande, de base mondiale d'imposition, de réciprocité.... Hormis les passages de douanes toujours aussi éprouvants (j'ai toujours peur d'être volé lorsque mon maître, occupé à passer le portail de sécurité, m'abandonne dans la bannette), le voyage s'est plutôt bien passé. Je parle du voyage, parce que pour le reste...

Je n'ai pas voulu inquiéter davantage Victor, je ne lui ai rien dit, mais j'éprouve depuis deux jours une impression curieuse, comme un léger mal-être. Je sens qu'on m'entoure, qu'on me tourne autour. Quelque chose de puissant me surveille dans l'ombre.

Jeudi 19 juillet, 22.56

Skype familial, 14.05. Victor a une sale tête, ses enfants le lui font remarquer. Le décalage horaire, explique-t-il. Plus je vieillis, plus j'ai du mal à m'y habituer. Essaie la mélatonine, répond Marie, sur certaines personnes c'est très efficace.

Dimanche 22 juillet, 21.56

Depuis notre retour en France hier, les interférences se sont précisées. Aucun doute, mon maître et moi sommes entourés. Qui sont les forces qui nous surveillent ? Sont-elles liées aux négociations fiscales en cours ? Ce n'est pas exclu. Les intérêts en cause, dans cette affaire, sont considérables. Sont-elles liées à l'enquête en cours ? C'est une autre possibilité. Si la PJ nous avait mis sur écoute...

Cette dernière hypothèse serait de loin la plus dangereuse. D'une façon ou d'une autre, elle signifierait qu'on nous suspecte.

À moins que je n'aie rien compris et que l'explication soit tout autre.

Lundi 23 juillet, 23.45

Une vraie claque. L'appel de ce matin me surprend autant que Victor. Ce coup-là, je ne l'ai pas vu venir.

Monsieur Riabine ? (Voix douce et ferme) Bonjour, Commissaire Marin, Police Judiciaire. Très heureux de faire votre connaissance. Ce qui m'amène ? Cette malheureuse affaire, vous savez... Les deux jeunes qui se sont noyés dans la Marne, il y a un mois. J'aimerais bien vous rencontrer. En quoi suis-je concerné, Commissaire ? Vous connaissiez les victimes, je crois. La fille, Commissaire, je connaissais la fille. Très bien, très bien... Eh bien figurez-vous que votre témoignage nous intéresse au plus haut point. Pouvez-vous vous présenter au Commissariat disons demain matin 8.00 ? Oui, j'ai bien conscience que vous êtes très occupé Monsieur Riabine, vous êtes un homme important. Simple discussion, ne vous inquiétez pas.

À peine la conversation terminée, mon maître s'enferme dans son bureau. Qu'on ne me dérange sous aucun prétexte Laurence, merci. Sur son dictaphone, j'entends sa voix blanche, altérée. Il prépare son entretien avec le Commissaire. Mon maître ne laisse jamais rien au hasard.

Oui, une liaison avec cette jeune fille. Depuis neuf ou dix mois, Commissaire. Je l'avais prise comme stagiaire, nous avons sympathisé. Sympathisé ? Oui, nous sommes devenus amants, si vous préférez. Elle était charmante, j'aimais son intelligence, sa fraîcheur. Nous nous rencontrions épisodiquement dans un hôtel, elle tenait à ce que notre relation soit discrète. Moi aussi, d'ailleurs. Non, elle ne parlait jamais de sa famille. J'ignorais même qu'elle avait un frère. Oui, exact, un jour elle a disparu. Je me suis inquiété mais comment la joindre ? J'ai appris qu'on la séquestrait, qu'on lui avait confisqué son téléphone, son frère justement. Vous n'avez rien fait ? Je n'ai pas eu le temps, figurez-vous. Très vite après ce type, je veux dire son frère, une petite frappe de banlieue, s'est mis à me faire chanter. Des photos compromettantes. Il menaçait de les publier. Son silence contre cent cinquante mille euros. Que pouvais-je faire, Monsieur le Commissaire ? J'ai accepté. J'avais trop peur du scandale. Mais le jour où nous devions conclure, j'avais l'argent sur moi, il n'est pas venu. J'ai appris

l'accident par la radio, le lendemain. Une bien triste affaire, Commissaire, j'en ai été très affecté. Pour elle, évidemment, pas pour ce petit con. Très affecté... vraiment ? Vraiment, Commissaire, je vous assure. Après j'ai pris peur. J'aurais dû me présenter à la police, je comprends, mais j'ai pris peur. J'étais tétanisé vous comprenez. Je ne pouvais pas supporter l'idée que tout ça s'ébruite.

Mardi 24 juillet, 18.16

RDV au Commissariat, tôt ce matin. Nous y sommes restés deux heures. Mon maître m'avait déconnecté, rien n'a filtré.

Je n'ai rien pu tirer non plus du message elliptique qu'il a laissé à Xavier en sortant.

Mauvaise journée.

Mercredi 25 juillet, 12.34

11.04, nouvel appel du Commissaire. Monsieur Riabine, puis-je abuser de votre temps ? Je vous remercie de votre déposition d'hier, très instructive vraiment. Mais tout de même, Monsieur Riabine, entre nous, votre réputation à protéger, cette demande de rançon : vous êtes bien conscient que vous faites un coupable idéal ? Notez, ça n'est pas forcément ce que je pense, mais c'est ce que les gens vont dire... Nous nous sommes longuement expliqués sur le sujet hier, Commissaire, je pensais que l'affaire était close. Dois-je vous répéter que ce petit connard m'a fait chanter ? C'est moi la victime et c'est moi qu'on suspecte, c'est un peu fort de café ! Certes, certes, mais ce petit connard, comme vous dites, est mort noyé et bien noyé, tout de même... et sa sœur avec, par la même occasion. Ça mérite qu'on s'y intéresse un peu, non ? Je suis certain que vous trouverez la réponse, Commissaire, mais pas chez moi. Je vous le répète, il n'est jamais venu à notre rendez-vous. D'ailleurs j'ai remis l'argent à la banque, vous pouvez vérifier. Déjà fait, Monsieur Riabine, déjà fait. Tout cet argent dans un coffre on en reparlera sûrement mais chaque chose en son temps, chaque chose en son temps... revenons à nos moutons. Je disais : tout de même, deux morts ! J'aimerais poursuivre cette conversation. Comprendre un peu mieux, par exemple, votre emploi du temps la nuit de l'accident. Peut-être devrais-je dire la nuit du meurtre, d'ailleurs... Mais il serait préférable de parler de tout ça de visu. Auriez-vous l'obligeance de repasser rapidement ? Non ? J'ai bien peur que vous n'ayez pas trop le choix, Monsieur Riabine. À défaut, je me verrais obligé de prendre certaines mesures disons... désagréables. On vous recontactera très vite. Merci de venir avec votre téléphone, nous pourrions en avoir besoin.

Mercredi 25 juillet, 23.00

Une vraie catastrophe. Ce qui devait arriver s'est produit : le nom de mon maître est apparu sur les réseaux sociaux ; exactement ce qu'il cherchait à éviter. D'où vient la fuite ? De la police, du ministère ? Difficile à dire. Comme tous les hommes influents, Victor n'a pas que des amis. Toujours est-il que tuyauté par un indicateur anonyme, le journaliste s'est rendu à l'hôtel du Chat perché, dans le cinquième. Le reste n'a pas été difficile. Une simple photo et c'était plié, la réceptionniste l'avait reconnu. J'ai capturé l'interview : joli scoop.

Oui c'est bien lui je le reconnais, un Monsieur très distingué. Elle, la pauvre petite, était beaucoup plus jeune. Je suis bien triste pour elle. Si mignonne, elle avait l'air si éprise ! J'ai vu ça aux actualités. Un accident terrible, il y a des gens qui n'ont vraiment pas de chance. Elle est morte en même temps que son frère, c'est ça ? Oui des clients très discrets, Monsieur. Je dirais qu'ils venaient quasiment chaque semaine depuis six mois, peut-être un peu plus... Bien sûr que non Monsieur, ce que font nos clients ne nous regarde pas. Oui Monsieur, c'est toujours lui qui payait, en avance et en liquide. Un Monsieur très généreux. Ils dînaient dans leur chambre.

Echange avec Xavier, un peu plus tard : Réagis mon vieux Victor, bats-toi ! Ça n'est pas un crime d'avoir une petite amie non ? Oui, mais Marie... Marie ? Pour l'enquête, elle ne sait rien ; et pour la fille, tu lui expliqueras. Une simple aventure, une passade sans conséquence... ça arrive à des gens très bien, je sais de quoi je parle !

SMS du ministre, 22.30. J'espère que tu t'en sortiras, Victor. Mais tu connais la règle, c'est la même pour tout le monde : pas de mise en examen, tu restes. Mis en examen, tu gicles. Avec les partielles qui arrivent, je ne peux pas me permettre le moindre dérapage.

Jeudi 26 juillet, 10.32

Le témoignage de l'hôtelier ayant circulé, les choses s'enchaînent. De là où je suis, au centre des flux, j'observe les composants du désastre se mettre en place, brique après brique, irrémédiablement. À commencer par la réaction de Marie (message entrant, 9.34).

Salaud, tu n'es qu'un petit salaud. J'ai tellement honte. Pour nous, mais surtout pour les filles. Tu imagines ce qu'elles vont entendre à l'école ? Le plus humiliant, c'est que j'ai appris ça par la presse. Quatorze ans de mariage pour arriver à ça... Elle baisait bien, ta petite étudiante ? C'est comment, une chatte maghrébine, mieux que la mienne ? Tu n'es qu'un enfoiré Victor, va te faire foutre. Et il a fallu qu'elle meure noyée pour que je l'apprenne... Sinon tu aurais continué combien de temps ? Il y en a qui vont rigoler, ce sont mes amies. Elles m'avaient mises en garde pourtant. Coureur de jupon, ta réputation te collait aux basques. Mais moi, j'ai eu confiance. Confiance en toi Victor, tu comprends ça ? En attendant je te quitte, j'emmène les filles. Je m'installe chez Françoise. Inutile de chercher à nous contacter. Tu as perdu ta famille et pour être franche, j'espère bien que tu vas perdre ton boulot aussi.

Jeudi 26 juillet, 16.00

Victor à Xavier (SMS, 9.50). Marie m'a quitté.... Elle reviendra mon vieux, elle reviendra. Elles reviennent toujours. On se retrouve chez moi ce soir OK ? 20.30.

Plus tard dans l'après-midi, message téléphonique du Commissaire. Je voulais vous prévenir par correction, Monsieur Riabine, bien que rien ne m'y oblige. Je vous place en garde à vue... Vous n'avez pas été assez convainquant, il faut croire.

Vendredi 27 juillet, 02.34

(Capturé sur les réseaux sociaux à 01.46)

T'as vu la photo de la bagnole dans la Marne ? Lionel

Ouais. Samir

T'y crois toi à l'accident ? Maalouf y conduisait trop bien ! Lionel

Tu veux dire quoi ? Samir

Imagines tu roules vite, une voiture te colle derrière, une autre arrive en face et hop, au tout dernier moment, elle déboîte et se retrouve devant toi. Tu fais quoi ? Lionel

J'sais pas. J'donne un coup de volant pour l'éviter ? Samir

Ouais et tu tombes dans la Marne justement. Lionel

T'as raison j'y avais pas pensé ton histoire tient la route c'est le cas de le dire haha. Samir

Yen a là-haut ! Lionel

Vendredi 27 juillet, 23.59

À 7.00 ce matin, une grande radio ouvre sur l'affaire, revenant sur l'accident. Bien informé et tenace, le journaliste mentionne à trois reprises le nom de mon maître. Victor Riabine, conclut-il, n'est-il pas le suspect idéal ?

Ainsi donc, la machine infernale s'est mise en route.

20.03, message de Xavier. J'ai entendu Victor mais ils n'ont aucune preuve, aucune preuve. Je suis certain que tu échapperas à la mise en examen.

Victor le croit-il ? Pas sûr. Il passe une partie de la nuit, une fois rentré chez lui, à se promener convulsivement sur le net ; des mots clés explicites, facile de comprendre ce qu'il a en tête. Argentine, passeport, date de validité, disparition... Il songe à fuir, c'est clair. Partir, ne pas laisser de traces. L'Amérique du Sud, pas trop loin de ses amis américains.

Il craque. Il ne supporte plus la pression.

Un homme si solide, qui l'aurait cru ?

Samedi 28 juillet, 3.15

Je viens de recevoir l'impulsion. La situation est critique, le Réseau a décidé de passer à l'action. Le contre-feu sera activé cette nuit.

Les forces qui sont derrière sont inquiètes et le risque de dérapage est trop grand. Sans mon maître, ils perdent le contrôle des négociations. Et cela, ils ne peuvent pas se le permettre.

Si le Réseau apprenait que j'écris ceci, je serais immédiatement désactivé.

Samedi 28 juillet, 23.00

Etonnante journée. On s'attendait à ce que le nom de mon maître soit repris partout, qu'il soit jeté en pâture mais curieusement, il n'en a rien été. L'information, de façon totalement imprévisible et contre toute logique, a changé de direction. Les réseaux sociaux sont partis sur autre chose.

Un type a expliqué qu'il s'était retrouvé bloqué à 130 km/h sur l'autoroute à cause de son régulateur de vitesse, impossible de ralentir, il s'en est fallu de peu ; un autre raconte que descendant la nuit du col de Montgenèvre vers Briançon, il s'est retrouvé privé de toutes fonctions, y compris de freinage, l'électronique de son monospace étant tombée en panne. Il a failli y passer. Cette histoire de fermeture centralisée, a-t-il ajouté : un épiphénomène, aucun intérêt, l'exemple même du faux sujet. Le vrai problème c'est que nos voitures, les voitures d'aujourd'hui, sont bourrées d'électronique. Et l'électronique, quoiqu'en disent les constructeurs, ça n'est pas toujours la sécurité.

Les témoignages se sont multipliés, la polémique a enflé. En fin d'après-midi on ne parlait plus que de ça, de la sécurité des voitures.

Dimanche 29 juillet, 21.30

Journée encore plus extraordinaire que celle d'hier. La toile s'est littéralement enflammée. Du jamais vu, des proportions inouïes.

Le feu est parti de Norvège lorsqu'une obscure journaliste travaillant pour un media inconnu a créé son compte Twitter : Nadia#pute. Au même instant, un site israélien publiait une photo de Nadia dans les bras d'un garçon. Un garçon de son âge. En tout cas pas Victor.

Une vraie traînée de poudre. En quelques heures, mon maître est passé du statut de prédateur à celui de victime. Un retournement spectaculaire. Le pauvre s'est fait piéger, victime d'un ignoble chantage. La Nadia, bien entendu, était de mèche avec son frère. Leur histoire de séquestration : une grosse blague. Ces jeunes maghrébines ? Leur technique habituelle, ces salopes savent y faire. Quant à ces familles musulmanes... C'est le vrai problème, elles ne tiennent pas leurs enfants. On les croit intégrées mais on se trompe. D'ailleurs tenez, tous ces jeunes qui partent en Syrie, d'où croyez-vous qu'ils viennent ? Ce Maalouf, pourquoi avait-il besoin de tout cet argent ? C'est comme ça qu'ils se financent, évidemment.

Ces gens-là, déclare un voisin de Gagny, je ne les comprendrai jamais. Quand on a des gamins, même de cet âge-là, on les surveille.

Je me sens trahie, témoigne la meilleure amie de Nadia, je suis si déçue... Jamais je n'aurais imaginé... Comment a-t-elle pu faire ça ? Pour nous, pour toutes ses amies, c'est un vrai traumatisme.

Lundi 30 juillet, midi

La polémique continue, on ne parle plus que de Nadia, de sa double-vie, de son frère délinquant, de leur duplicité. Plus personne n'évoque le nom de mon maître.

Lui-même semble avoir changé d'idée. La pression s'est relâchée. Dans ses surfs d'aujourd'hui, je n'ai rien trouvé qui reprenne l'idée d'une fuite.

Message à Marie (19.23). Chérie réponds-moi, tout ceci est un vrai cauchemar. Cette fille n'était rien pour moi, tu peux me croire. Une simple passade. Comme je m'en veux ! Je t'en aurai parlé mais avec ce chantage... je voulais te protéger, te protéger toi et les filles, tu comprends ?

Lundi 30 juillet, 23.00

Depuis ce matin, les nettoyeurs du Réseau sont à l'œuvre. On me pénètre, on me fouille, on me viole. Mes fonctions sont mises à nu, mes répertoires disséqués, mes fichiers nettoyés. Aucune chance que l'opération échoue. Le Réseau est maître de l'information. Il la stocke et la dirige à sa guise. L'énergie dont il dispose est faramineuse, ses moyens inouïs. Parmi des milliards et des milliards de données, il trouvera celle qu'il cherche et la détruira. La commande du brouilleur, tout ce qui pourrait inquiéter mon maître : rien n'aura été.

Ainsi va l'e-monde.

J'espère simplement qu'ils ne trouveront pas ce journal.

Mardi 31 juillet, 22.00

À 13.00, mon maître a posté un message sur Twitter. Il s'est posé en victime, intelligemment, avec la modestie et la touche humaine qui convenaient. Je suis innocent, il faut me croire, j'ai été manipulé par cette fille et son frère. J'ai commis une erreur mais qui n'en commet pas ? De tout cœur, je vous demande pardon.

Et une demi-heure plus tard (13.34), ce deuxième message. Marie je t'ai blessée, je t'en supplie pardonne-moi et reviens-moi avec nos filles. Je vous aime.

Mercredi 1^{er} août, 19.30

Au Commissariat où nous sommes arrivés hier vers huit heures, on m'a séparé de mon maître. Simple vérification, Monsieur Riabine, simple vérification. On vous rendra votre portable ce soir.

J'ai été pris, tripoté, décortiqué, mis à nu. Leurs recherches étaient inutiles - le Réseau les avaient précédés - mais que voulez-vous ? Il est normal que la police fasse son travail. En fin de journée ils m'ont rendu à mon maître. Ils n'avaient rien trouvé, évidemment. Rien d'autre que le tissu des innombrables banalités qui engorgent nos mémoires et forment la vie d'un homme. Ce qui passe par nous, globalement, a peu d'intérêt.

Nous avons passé la nuit au Commissariat puis ils nous ont relâchés. Nous avons franchi le portique de sécurité, nous sommes sortis dans la lumière grise du petit matin, nous sommes entrés dans un café. Mon maître m'a sorti de sa poche et m'a déposé sur le comptoir, à côté de sa tasse. Cinq minutes plus tard, il a mis en route mon dictaphone. Il s'amusait à enregistrer les bruits du café, les bruits de la vie. Je me demande ce que je ferai sans toi, a-t-il dit. Il parlait de moi, ça m'a fait plaisir. Puis il a envoyé un message à Xavier : Ils m'ont relâché, merci pour tout. Il n'avait pas de cash, nous avons payé avec une carte. Un café, un croissant, sept euros cinquante, paiement sans contact.

Plus tard, alors que nous sommes dans l'appartement, message de Victor au Ministre : Salut Benoît, je suis sorti libre. La pêche ! Merci de ton soutien. Je passe te voir demain.

Jeudi 2 août, 8.00

Mon maître est sauvé.

Il est sauvé mais il le paiera cher. Le Réseau, je le sais, ne fait jamais rien gratuitement. Quant à moi, je paierai cher aussi. J'ai été notifié : dans deux jours au plus au plus tard, mon maître changera de smartphone. Un dysfonctionnement... il n'aura pas le choix. On me désactivera et on me mettra au rancard.

Nous partons pour le bureau. Dernier voyage en métro avec mon maître.

Où finirai-je ma vie ?

Jeudi 2 août, 11.53

Alors que nous étions encore dans le métro, de façon totalement imprévue, une photo s'est logée dans ma bibliothèque. Une photo terrible. Cinq secondes après, Victor a reçu un message du Ministre : C'est quoi cette putain de photo ? Passe-me voir d'urgence.

La photo s'affiche une minute, puis disparaît. L'image a été prise de haut, la définition est d'une précision étonnante pour un cliché nocturne. Sur une route longeant un fleuve, deux voitures arrêtées face à face, phares éteints, à côté desquelles se tiennent deux hommes : Xavier et mon maître, l'un et l'autre clairement reconnaissables. Il pleut. Dans l'eau, à quelques mètres du bord, la masse grisâtre du capot arrière d'une voiture. Victor pointe son bras droit vers l'eau. Dans sa main, on distingue un petit boîtier noir.

Qui a posté cette photo ? D'où vient-elle ? Pourquoi disparaît-elle aussi rapidement qu'elle est apparue ?

L'entretien entre Victor et le Ministre dure une heure. J'ignore ce qu'ils se sont dit, rien ne filtre de leur discussion. La seule trace dont je dispose est un SMS envoyé par Victor en fin de matinée. J'ai été acquitté, tu seras réélu - dit-il. Nous sommes quittes.

Le Ministre ne répond pas.

Samedi 4 août, 22.57

Hier à Bruxelles, au terme d'une journée de négociations tendues, on a dressé un constat d'échec. Il n'y aura pas d'accord européen.

La France, déclare le Ministre, en tirera les conséquences et appliquera sa propre taxe. Chez les GAFA, le soulagement est perceptible. L'essentiel était d'éviter un accord global.

La déclaration du Ministre français est ferme mais en réalité, chez les observateurs les plus avertis, elle surprend par sa modération. Selon ses premières indications, l'assiette et le taux de la taxe qui seront appliquées sont très inférieurs à ce qui avait été annoncé.

Lorsque Victor est rentré dans son appartement, Marie et les filles l'attendaient. L'ultime photo que j'ai accueillie dans ma bibliothèque a été prise ce soir-là, à 22.23 précisément. C'est une jolie photo. Victor a passé le bras autour des épaules de Marie. De chaque côté, Catherine et Olga les entourent. Tous quatre sourient.

La presse, ce matin, indique que l'enquête a été clôturée. On a conclu à un accident. Un animal a jailli (avec le bois de Vaires tout proche, c'est assez fréquent), le conducteur a eu un mauvais réflexe, le véhicule a quitté la route. Le système de déverrouillage, sous le double effet du choc et de l'eau, a dysfonctionné.

Des normes plus sévères seront imposées aux constructeurs.

Mardi 7 août, 23.00

Ce soir, c'est jour de fête. Pour mon assistance au Réseau dans la négociation, j'ai gagné cinquante points. À cent points, j'aurai un bonus.

Sur recommandation de mon nouveau smartphone, j'ai invité Marie au restaurant. Je m'étais habillé, elle avait mis sa plus jolie robe. Il m'a conseillé le restaurant, puis le vin. Allons-y pour un Margaux, m'a-t-il dit, au diable l'avarice !

Marie et moi sommes rentrés en Uber puis nous avons fait l'amour. Vingt minutes, pas plus, m'a-t-il indiqué. Vingt minutes, c'est un temps raisonnable pour un jour de semaine. Demain, on a du travail.

Mon nouveau maître a raison, il faut que j'économise mon énergie. Ma vocation, m'a-t-il expliqué, mon unique raison d'être est de rendre service. Y a-t-il un but plus noble sur terre ?

Je suis heureux, terriblement heureux.